SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

LA THEOSOPHIE



de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

1743-1803



Nouvelle Série (depuis 1953) Trimestriel. - **35 F**
N° 2 de 1989 **Avril-Mai-Juin 1989**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :
Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8501 - Juillet 1989

EDITORIAL

LUCIDITE ET ESPOIR

Devant l'utilisation démagogique du Bicentenaire dans la presse, les discours et les manifestations politiques, il nous faut tout particulièrement remercier nos confrères d'Atlantis d'avoir consacré leurs deux derniers numéros à une étude fidèle à la vérité historique et philosophique sur la Révolution française au regard de la Tradition.

Comment la révolution pacifique des Etats généraux et des Droits de l'Homme souhaitée et déjà amorcée a-t-elle pu dégénérer en Terreur et en Impérialisme engendrant un tel déséquilibre politique et social qu'il a consommé trente deux constitutions nationales en deux siècles ?

Ni l'histoire de France de Michelet qui nous a tous fait rêver, ni celle de Messieurs Mallet et Isaac qu'on nous a bien longtemps enseigné ne nous ont donné les éléments d'une réponse.

C'est que l'étude de l'histoire vraie est inséparable d'une Initiation qui est transmission et acquisition, jusqu'au niveau du Sacré, de tout ce que nous désignons actuellement dans le domaine du savoir, de la science et de la connaissance.

C'est ce que nos amis nous rappellent sous la plume de Paul le Cour, Jacques d'Arès, Jean Phaure et de leurs condisciples.

La Tradition c'est à la fois le Passé, le Présent et l'Avenir : c'est l'énergie vitale permanente entre l'entropie du Passé et la négentropie du Futur. S'il peut y avoir plusieurs conceptions sur les Ages du Monde et la définition des temps [1], on distingue de toutes manières des périodes précessionnelles. Elles ont servi à l'établissement d'une cyclologie, source de lucidité sur le présent et l'avenir.

---

(1) Voici ce que j'ai trouvé à ce sujet dans les propos inédits de Maître Philippe déjà évoqués dans un précédent numéro : « *Les mots « un temps, un jour » sont employés dans l'Ecriture dans plusieurs sens différents. Certains prophètes comptant un jour = 100 ans et un temps aussi. D'autres comptant un temps = 7 générations ou même parfois 14. Enfin cela peut être aussi 24 et au-delà, et, alors, c'est un temps très indéterminé et qui correspond à la « consommation des siècles ». En même temps que nous passions du 7 au 8, la terre changeait aussi et le 72 tombait au 33 ; mais je ne vous en dirai pas davantage parce que votre esprit n'est pas apte à comprendre encore les nombres.* »

1789 (= 7) est une date de rupture. L'étude des faits la rend évidente. Nous pouvons l'accepter comme notre entrée dans le Kali-Yuga. La période 1789-1815 apparaît bien comme le Quatrième Age ou Age du Fer de l'Ere chrétienne, début des temps de l'apocalypse, fin du cycle de l'Involution historique jusqu'à la fin de l'Ere des Poissons.

Il est tout à fait plausible de penser que 1989 (= 9, nombre manifestant la Tri-Unité divine dans la création), devrait être l'aube d'une nouvelle révolution s'inscrivant dans le grand dessein de la fin des temps avant le nouveau cycle, avant une nouvelle naissance. La cyclologie émanée de toutes les connaissances traditionnelles, Astrologie, Cabale, Géographie Sacrée, etc,... disent que les doriphories, c'est-à-dire les concentrations des planètes lentes, ont toujours été des signes de bouleversements ; or une doriphorie réunissant toutes les planètes lentes, y compris les trois dernières découvertes, aura lieu autour de la Noël 89.

Nous assistons en ce moment à une phase particulièrement critique de la lutte permanente entre les forces négatives et les forces positives dont dépend l'évolution assomptionnelle ou l'involution décadente de l'humanité toute entière.

⁂

Etayons notre lucidité pour consolider notre espoir. Vivre « éveillé » c'est vivre en être conscient, respectueux des lois de l'évolution créatrice où l'homme s'insère à sa juste place entre les règnes inférieurs — minéral, végétal, animal — et les règnes supérieurs des Hiérarchies qui véhiculent les énergies spirituelles en lui.

Pour y arriver il faut apprendre à se connaître, découvrir les forces, les courants positifs et négatifs qui nous habitent — forces solaires, forces de lumière, soutiens de l'évolution créatrice — forces des ténèbres, facteurs de notre entropie.

Les rapports de notre corps avec la Terre sont activés par les Elémentaux, avec la Biosphère, par les puissances angéliques des éléments. Nos relations avec le Cosmos sont activées par les Hiérarchies angéliques ; nos relations avec l'Univers par Dieu lui-même, tri-unitaire, que l'on ne peut mieux définir, hors Eglises, que par la Conscience Universelle, source de toutes les Energies.

Les forces négatives, racines du mal, nous habitent inéluctablement dans l'incarnation. Les Ecritures judéo-chrétiennes nous mettent en garde contre LUCIFER, ange de lumière qui nous a entraîné avec lui dans la matière et qui n'en sera délivré que lorsque l'homme lui-même en sera délivré. Son domaine est notre corps astral. Notre recours contre ses œuvres dépend des sept règnants cosmiques de notre environnement dont il nous faut obtenir le soutien. Nous les connaissons tous, comme les jours de la semaine qui portent le nom des 7 planètes lentes découvertes depuis des milliers d'années. Il faut les invoquer : le dimanche MICHAEL et chaque jour suivant GABRIEL, SAMAEL, RAPHAEL, SAKIEL, ANAEL, CASSIEL VEL CAPHRIEL. Ils nous aident à conquérir notre *LIBERTE.*

Les religions orientales et les théosophes nous mettent en garde contre AHRIMANE et ses légions, dont le domaine est notre corps éthérique et qui essaye de supprimer cette liberté et de faire pénétrer l'erreur dans notre moi. Les puissances angéliques des Eléments s'y opposent, soutenant en l'homme la *CONSCIENCE DE SOI.*

Les Anthroposophes nous préviennent contre d'autres énergies des ténèbres : les ASSOURAS, dont le domaine est notre propre moi et dont les activités — daïmoniques — introduisent le matérialisme théorique dans la vie de notre âme. Des puissances angéliques et nos propres anges gardiens soutiennent en nous les puissances du cœur qu'en disciples de la voie cardiaque nous ne pouvons pas ne pas connaître : Mémoire-Volonté-Kénose-Intellect-Amour et tout particulièrement la CREATIVITE et l'UNIFICATION qui nous permettent d'assumer notre vocation fondamentale de CO-CREATEURS.

La voie, « le sentier », est connue depuis que les hommes prient, méditent et contemplent intérieurement.

L'Apprenti, découvrant son Karma, doit découvrir où est le beau et le laid, l'erreur et la vérité, le bien et le mal. C'est la voie boudhique du sentier octuple, le lotus à 16 pétales et aussi celle de Pierre et de son Eglise, qui recherche l'image juste, le mot juste, l'action nécessaire, le point de vue exact, l'objectif précis, la vision globale pour établir un juste équilibre entre l'âme et le monde. On y arrive par *la prière.*

Le Compagnon doit développer sa conscience et ses facultés sociales, voie chrétienne des temps modernes, celle de l'Eglise de Jean qui est aussi celle du sentier sextuple ou du lotus à 12 pétales : celui du cœur, dont les buts sont le contrôle de la pensée, de l'action, la persévérance et la régularité, la tolérance, le détachement et la compréhension sereine (de l'autre). On y arrive par la *méditation.*

Le travail du *Maître* doit commencer par créer ou adopter un organe du monde spirituel, de former ou de choisir un Egrégore, source d'intuitions fécondes. C'est l'entrée dans l'Eglise de Jacques, celle du cœur flamboyant et son exercice majeur est la *contemplation.*

Son symbole est l'étoile à cinq branches, asymétrique comme la vie spirituelle, la moins déterminée, la plus évoluée, créatrice d'avenir. En voici les cinq étapes successives qui, franchies victorieusement, pourront nous ouvrir les portes du Nouvel Age :

1° Maîtriser les perceptions sensorielles.

2° Contrôler les idées fantaisistes (en recherchant leurs sources).

3° Armer son âme contre les perceptions inconscientes qui nous parviennent par nos sens mais aussi par les forces magnétiques de la terre.

4° Eviter d'accepter quoi que ce soit sans réflexion consciente.

5° Arriver à une sévère auto-discipline.

Cette cinquième étape résume toutes les précédentes.

Ces étapes constituent la base et les échelons de notre ESPOIR.

MARCUS

UN MARIAGE DEVANT LE GRAND ARCHITECTE

par Henry BAC

En Suisse, à Boudry, dans le canton de Neuchâtel, naquit le 14 mai 1743, un extraordinaire personnage.

De nationalité française, il voyage beaucoup en Europe et il observe.

Il se fixe en Angleterre où il publie un « Essai philosophique sur l'homme ».

Il reçoit l'initiation maçonnique dans la respectable loge King Head Jeward de l'Orient de Londres le 15 juillet 1774.

Il fait paraître « Les chaînes de l'esclavage », pamphlet inattendu.

Il critique une théorie de Newton sur la lumière dans ses notions élémentaires d'optique.

Il passe avec succès divers examens scientifiques, présente une thèse en Angleterre devant l'Université de Saint-André d'Ecosse, d'où il sort avec le diplôme de docteur en médecine, en 1775.

Il revient en France, nommé médecin des gardes du corps du comte d'Artois (le futur Charles X).

L'Académie des Sciences, à Paris, lui décerne un prix pour son mémoire sur la machine de Marly.

En 1787, il établit un plan de législation criminelle et publie une « Offrande à la Patrie ».

Que va devenir en cette année 1789, dont nous célébrons actuellement le bicentenaire, ce médecin érudit, ce philosophe tranquille, ce serviteur de la famille royale, ce doux chercheur ?

Il sera l'un des trois plus notoires révolutionnaires de France, le plus acharné, le plus forcené, le plus féroce.

Il s'appelle Marat : Jean-Paul Marat.

Il fonde un journal, « Le Publiciste parisien », qui le 16 septembre 1789 s'appelle « l'Ami du Peuple ».

Emprisonné durant un mois, libéré le 5 novembre 1789, il retourne en Angleterre.

En mai 1790, il arrive à Paris et tente de faire reparaître « l'Ami du Peuple ».

Le journal est supprimé. Jean-Paul Marat considéré comme un individu dangereux, se cache craignant une nouvelle arrestation. Il change sans cesse de domicile.

Un ouvrier imprimeur, partageant ses idées, lui offre un asile provisoire dans son logement, rue Saint-Honoré. Marat vient s'y installer.

Pourtant il se sent menacé par la police et, n'osant guère sortir, il regagnera bientôt à nouveau l'Angleterre.

Mais auparavant, il va inspirer une grande passion amoureuse.

Il ne semble guère appartenir au monde des séducteurs.

Bientôt quinquagénaire, mal vêtu, petit, le dos voûté, sa bouche tordue se tortille sur son visage osseux au nez écrasé.

Il arrive rue Saint-Honoré, sale, avec la tête enveloppée d'un grand mouchoir trempé de vinaigre destiné à soigner ses migraines. Une horrible lèpre rongeait son corps.

Son ami le travailleur d'une imprimerie habite là ainsi que son épouse Catherine et la jeune sœur de celle-ci, Simone Evrard.

Il s'agit d'une adolescente de vingt-six ans, simple ouvrière en aiguilles de montres.

Ni belle, ni laide, de taille élancée, elle s'enthousiasme pour ce monstre révolutionnaire.

Il a le double de son âge.

Pour cette modeste ouvrière venue de Bourgogne qui, sans doute, n'a jamais lu ses articles, il garde le prestige du journaliste, du semeur d'idées.

Elle est aux petits soins pour lui et déplore son nouveau départ en Angleterre.

Aussi, en 1792, quant il vient habiter définitivement à Paris, s'empresse-t-elle d'accourir à ses côtés, lui sacrifiant son repos et sa réputation. Elle le soigne comme un enfant chétif, lui prépare ses repas ainsi que des bains fort utiles pour diminuer le dartre qui envahit son corps.

Elle n'attend rien de lui et ne reçoit rien.

Aucune arrière-pensée de lucre ou de renommée ne vient l'effleurer. Elle le cajole, elle l'aime, elle l'adore.

Quant à Marat, il se sent solide maintenant en France, d'autant plus qu'il fait partie du comité de surveillance de la Commune.

Député à la Convention le 9 septembre 1792, il se déchaîne dans « l'Ami du Peuple » qui devient le « Journal de la République Française ».

Au dehors on éprouve du mépris ou de la haine pour ce tribun qui, par ses odieuses délations, incite à la violence et à des massacres.

Mais, quant il revient à son domicile, il trouve en Simone Evrard une servante au dévouement inlassable et une admiratrice en extase :

Il lui annonce qu'il va l'épouser. Il tient parole.

Il déclare bientôt : « Voici le jour de notre mariage ».

Marat, dédaignant les cérémonies, à une époque où l'état civil n'existait pas encore et où le culte de l'Etre Suprême remplaçait l'office religieux, donna le bras à sa fiancée.

Il la conduisit devant la fenêtre de sa chambre et l'ouvrit.

Mettant sa main dans celle de sa compagne, il déclara d'une voix forte : « Dans le vaste temple de la nature, je te jure fidélité « éternelle devant le Grand Architecte de l'Univers, notre puissant « témoin ».

Bien des femmes n'auraient éprouvé de satisfaction d'un mariage si simplifié. Simone Evrard devenait Madame Marat.

Elle débordait de reconnaissance envers son époux qui, très occupé, retourne à l'Assemblée.

La violence de ses attaques sème la panique même parmi les conventionnels. Ils le mettent en accusation.

Il ne craint plus personne : onze jours plus tard il est acquitté.

La France s'était donnée elle-même à quelques hommes, notamment à Marat et à Robespierre.

La Terreur régnait.

Cent mille suspects gémissaient dans les prisons.

Le sang coulait sur l'échafaud avec une exécrable facilité.

La grandeur du danger à l'extérieur, la peur d'une défaite, la certitude qu'une contre-révolution serait implacable pervertissaient les idées les plus simples d'humanité, à tel point que les conventionnels trouvaient tout naturel de se débarrasser de leurs adversaires par la mort.

Quant à la jeune Madame Marat, elle n'approuve ni ne blâme les articles de son époux.

Elle l'aime de toute son âme, pour la vie.

Elle gagne à son contact une sorte d'héroïsme.

Sans doute est-elle seule à aimer ce sanguinaire député, lui-même objet d'une universelle horreur.

Elle lui reste solidement attachée.

Son époux augmente encore sa virulence lors du procès de Louis XVI ; par ses articles et ses paroles, il devient l'instigateur des massacres de septembre et il réussit à faire périr tous les girondins.

Nous sommes en juin 1793. Jean-Paul Marat triomphe et, comme il se sent malade, décide de se soigner et de prendre un peu de repos à son domicile.

Simone reste auprès de lui, le protège en écartant tous les visiteurs importuns. Il se délasse dans sa baignoire-sabot où il tente de calmer son incessant prurit.

Le 13 juillet arrive une élégante jeune fille portant un fichu rose sur les épaules et un éventail à la main. Elle désire présenter un placet à Jean-Paul Marat.

Il ordonne de l'introduire. Malgré son appréhension, Simone amène l'inconnue jusqu'à la baignoire et la laisse seule avec son époux.

Un cri rauque retenti.

L'élégante jeune fille avait réussi à planter un énorme couteau dans le cœur de Marat.

Charlotte Corday, descendante de Marie Corneille, sœur de Pierre Corneille, venait de tuer celui qui peu de jours auparavant avait fait guillotiner ses plus chers amis, les courageux Girondins.

Simone réussit, en lui saisissant la tête, à maintenir la belle meurtrière en alertant par ses cris les gens du voisinage.

Aucune disposition n'avait été prise par le défunt en faveur de celle épousée devant le Grand Architecte de l'Univers.

Aucun écrit n'existait concernant le mariage.

Cependant, Simone devenait aux yeux de tous, même pour la famille du révolutionnaire, Madame Veuve Marat.

Modeste ouvrière, elle restait sans ressources après la disparition de son époux.

La convention pensa qu'il fallait venir en aide à la veuve du fondateur de « l'Ami du Peuple ».

Trois semaines après le drame, l'assemblée l'invita à comparaître à sa barre. Les députés sans aucun doute se disposaient à lui accorder subventions et rentes.

Humble veuve, qui n'avait jamais fréquenté les assemblées, ignorante du style et de la fougue des orateurs de la Convention, elle parla sans difficulté ni hésitation devant les plus fameux tribuns.

Elle prononça un discours de haute tenue, déclarant notamment :

« Citoyens, vous voyez devant vous la veuve de Marat. Je ne viens « pas vous demander les faveurs que la cupidité convoite ou que « réclame l'indigence. La veuve de Marat n'a besoin que d'un « tombeau ». Elle ajouta qu'elle « dénonçait tous ceux qui dans des « pamphlets périodiques exaltaient sans pudeur Charlotte Corday ». Elle termina « en attestant qu'elle consacrerait les derniers jours « de sa vie languissante à poursuivre la réhabilitation du plus « intrépide et du plus outragé des défenseurs du peuple ».

Elle respecta son engagement et n'accepta aucune aide matérielle.

Elle préféra rester dans l'ombre et le silence.

Avec Albertine Marat, la sœur du fondateur de « l'Ami du Peuple », elle alla s'installer dans un logement rue Saint-Jacques. Les deux femmes ne se quittèrent plus, unissant leurs souvenirs, leurs peines et leur admiration pour celui qu'elles ne cessèrent d'évoquer.

Elles vécurent dans le culte exclusif de celui qui, selon les paroles d'Albertine, « avait pour mission de régénérer le monde ».

Simone à nouveau fabriqua des aiguilles de montres, tandis que sa compagne préparait des pièces d'horlogerie.

Leur existence fut troublée à deux reprises. En 1794, les arrestations (Prairial An III) de l'entourage de ceux qui avaient fait régner la terreur, aboutirent à leur emprisonnement à Sainte-Pélagie. Elles y resteront trois mois. Un ordre du Comité de Sûreté Générale les libéra.

Sous le Consulat, quand explosa l'épouvantable machine infernale, on les considéra comme suspectes de complot et elles se trouvèrent un moment inquiétées.

Elles se fixèrent rue de la Barillerie, près du Palais de Justice, dans un logement au cinquième étage, d'une seule pièce obscure, qu'elles partagèrent.

Lors de la Restauration des Bourbons, la sœur et la veuve de Marat furent molestées.

Elles continuèrent leur existence unies dans le culte de l'homme

tant méprisé dans l'Histoire, pensant toujours que personne ne serait de taille à lui succéder.

En février 1824, Simone fit une chute, prit le lit et trois jours plus tard quitta ce monde en murmurant : « Je l'avais épousé devant « le Grand Architecte de l'Univers ».

Henry BAC

Le samedi 22 juillet 1989,
à 16 h 45 très précises,

pour la cinquième fois, une cérémonie religieuse sera célébrée à la mémoire de

PHILIPPE ENCAUSSE

qui nous a quittés en 1984,

en la crypte de l'église Saint-Merri
78, rue Saint-Martin, à Paris IIIe
(métro Châtelet)

par le Père Robert Amadou.

Nous vous attendons dans le souvenir de Philippe.

J.E.

« JOURNEES PAPUS 1989 »

D'ores et déjà nous informons nos lecteurs amis que cette année les Journées Papus auront lieu les **21 et 22 octobre 1989.** Réservez donc ces dates.

Le samedi 21, réunion réservée aux membres de l'Ordre Martiniste.

Le dimanche 22, à 10 heures, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise. (La station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au Dr. Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le Dr. Philippe Encausse, qui repose à ses côtés. Ce même dimanche, à 12 h 30, à la Maison de la Mutualité — comme l'année passée — aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » ouvert à ceux qui sont attachés à leur mémoire. Les présents au Banquet 1988 et les excusés seront convoqués. Si tel n'est pas votre cas, prière de réserver vos places par écrit auprès de : M. et Mme Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.

"SÉDIR, LEVEZ-VOUS"

La théosophie de Saint-Martin

par Robert AMADOU

DESIR DE L'HOMME. Le Philosophe inconnu. - *Verber.* I. LES LIVRES ET LA NATURE. Le divinisme est un humanisme. - Signes, nombres, formes. - Les richesses de l'Asie. II. ORIGINE ET DESTINATION DE L'HOMME. L'émanation. - La réintégration. - La métempsycose. - L'apocatastase. III. LA VOIE SECRETE. L'action pleine. - La volonté. - La renaissance. IV. LE REPARATEUR. Dieu-homme. - Homme-Dieu. V. LA SAGESSE DIVINE. Sophia. - Le mystère du sacrifice. - L'Eglise incomprise. - C-H-R. - DESIR DE DIEU. Les Poissons. - Le Verseau.

> « *Joie, paix, salut à celui qui m'entend.*
> *Mes frères,*
>
> *...Le premier principe de la science que nous cultivons est le désir. Dans aucun art temporel, nul ouvrier n'a jamais réussi sans une assiduité, un travail et une continuité d'efforts pour parvenir à connaître les différentes parties de l'art qu'il se propose d'embrasser. Il serait donc inutile de penser que l'on peut parvenir à la sagesse sans désir, puisque la base fondamentale de cette sagesse n'est qu'un désir de la connaître, qui fait vaincre tous les obstacles qui se présentent pour en fermer l'issue ; et il ne doit pas paraître surprenant que ce désir soit nécessaire, puisque c'est positivement la pensée contraire à ce désir qui en a éloigné tous ceux qui cherchent à y rentrer.*
>
> *Or, il faut, pour y revenir, faire le chemin en raison de l'éloignement où l'on est. Tel croit y être arrivé, qui en est encore bien loin, et tel croit en être éloigné qui n'a plus qu'un pas à faire : ce qui doit faire voir que le premier pas qu'on doit faire, doit être dans le sentier de l'humilité, de la patience et de la charité.* »

DESIR DE L'HOMME

LE PHILOSOPHE INCONNU

Ainsi, Louis-Claude de Saint-Martin, vers la trentaine, commençait-il la première d'une série d'instructions aux hommes de désir enrôlés comme lui-même par le mystagogue Martines de Pasqually.

Son dernier livre publié, en 1801, deux ans avant son rappel à Dieu, *le Ministère de l'homme-esprit,* prône le désir divin dans l'âme humaine. Car le désir est le principe de tout mouvement ; le mouvement et le désir sont donc proportionnels, et cela depuis le premier être, qui étant le premier désir, le désir *un* ou le désir universel,

est aussi par là le mobile du mouvement même, jusqu'à la pierre qui est sans mouvement, parce qu'elle est sans désir.

Désir est le nom actuel de l'homme, Sédir fait le nom de l'homme actuel par excellence. Sédir, l'homme de désir, est à la fois douloureux par affliction et saint par renouvellement. La régénération exige chaque jour le pain de la souffrance.

D'un état l'autre, l'apostrophe de l'Inconnu à Sédir, dans *le Crocodile,* exhorte au passage : « Sédir, levez-vous. » Oui, sortez l'âme du sommeil et des ténèbres, surmontez l'inertie psychique qui empêche le spirituel. Avec de pareils mots Jésus-Christ et ses apôtres ne guérissaient-ils pas les paralytiques et ne ressuscitaient-ils les morts ? A l'œuvre.

« Sédir, levez-vous. » Saint Paul explique : « C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts. Le Christ t'éclairera. » A la connaissance donc.

Et à l'amour : « Mon bien-aimé parle et me dit : Lève-toi, mon amie, ma colombe, et viens ! »

Saint-Martin est, au premier chef, Sédir.

VERBER

Le ministère de l'homme-esprit n'a rien de celui d'un courtisan. Avant de poursuivre, voyez donc si vous vous sentez le courage et la force de joindre vos accents aux miens, je veux dire à ceux de Saint-Martin que je répercute, pour déplorer ensemble les maux qui nous sont communs.

« Combats contre moi comme Jacob contre l'Ange, jusqu'à ce que je t'aie béni. » Singulière prière de Saint-Martin pour son propre compte. L'idée, en effet, semble manifeste : les peines doivent inciter à bénir Dieu ; l'homme, néanmoins, est si faible qu'il y a lieu de l'y forcer et que Dieu redouble ses coups afin que l'homme brisé remercie et profite au lieu de geindre ou de maudire. Mais l'image manipulée par Saint-Martin porte inconsciemment d'autres suggestions. Il s'agit de la lutte entre Jacob et l'Ange (en hébreu l'homme) qui figure Dieu. Dans la Genèse, Jacob arrache à Dieu sa bénédiction. Or, ici, Saint-Martin paraît s'assimiler à l'homme-Dieu qui bénirait Jacob-Dieu. En ses transformations disparates, l'image exprime le rapport toujours alternatif de Saint-Martin avec Dieu, l'ange, l'homme et Jacob-Israël, qui sont ses partenaires et qui sont lui, dans la misère et dans la gloire.

Saint-Martin eut des gaîtés, mais le fond de son caractère fut la tristesse à cause de l'énormité du mal ; il lui advint de se proclamer le Jérémie de l'universalité. Mais, si son âme était dans le chagrin, son esprit était dans la joie. Il n'avait que l'espoir de la mort, et il s'en consola sans cesse.

Saint-Martin éprouve, et il veut nous faire partager, le sentiment que nous sommes ici-bas déplacés, extralignés : « Ce long enterrement qu'on appelle la vie »... Et il aimerait que Dieu l'ôtât de ce monde, non pas demain, mais tout à l'heure.

Mal doté d'astral, au corps chétif, sensible à l'extrême, doux et rêveur, guetteur de signes, prêt à passer pour fou et pour illuminé, à condition que ce fût en bonne part, c'est-à-dire à cause de Dieu, la vanité des choses terrestres lui était naturellement évidente, il en a cultivé le détachement et il le prescrit à tous les hommes de désir.

Sa certitude et la certitude de sa vocation ne le cèdent pas au sentiment de sa faiblesse ; on l'accusa d'orgueil, non pas sans quelque raison ; il se plaignit d'avoir été incompris, non pas sans quelque raison.

En pratiquant et en recommandant les vertus passives, Saint-Martin ne verse pas davantage dans quelque masochisme, que son expérience très gnostique du mal ne l'entraîne au manichéisme. Il prend les Béatitudes au sérieux, à la lettre.

Le médicament d'amertume se doit absorber au corporel, au spirituel et au divin ; et, si la foi est le nouvel homme même, l'humilité en est réellement la nourriture. Il faut nous « déterrestriser ». Mais c'est en vue d'acquérir la liberté, en échappant au mécanique, dont Saint-Martin s'effraye. Le primordial n'est pas de suivre son cœur, mais de le briser — plutôt que de se briser la tête — et de mettre la volonté au service du désir.

Le désir sert, une fois encore, de moteur. Car de qui ai-je besoin excepté de Dieu ? Le désir a Dieu pour objet (de même que, sous un rapport réciproque, pour sujet) ; précisons : le désir de s'unir à Dieu ; le désir d'accomplir sa volonté. Notre volonté nous a séparés du principe ; notre volonté doit nous ramener à ce principe.

Saint-Martin définit son véritable emploi comme « l'angoisse et la grammaire génésique ». Quoi de plus volontaire que l'engendrement ? Quoi de plus désirable ?

Pleurer, mais afin de féconder ; non pas le spiritualisme, mais le divinisme ; autrement le spiritualisme non pas seulement spéculatif mais actif. Bref, parler ne vaut, il faut *verber*. Le verbe est cette parole conçue en nous avant qu'aucun mot ne l'exprime ; c'est l'émanation de l'âme, et l'âme est le nom de Dieu. L'homme est né pour *verber* toujours. Il faut *verber :* Dieu est radicalement le désir de l'homme.

I

LES LIVRES ET LA NATURE

LE DIVINISME EST UN HUMANISME

Quand il place en épigraphe de chacun de ses principaux ouvrages un extrait du livre précédent, Saint-Martin veut marquer la continuité de sa pensée autant que de son œuvre. Nul artifice, là ; Saint-Martin a grandi, il ne s'est pas contredit, sauf à corriger pour la perfection. Et la croissance de la pensée comme de l'œuvre, chez un homme en progrès moral constant, apporte des compléments qui explicitent et des approfondissements qui implantent. Plus l'arbre s'élève, plus il se ramifie et plus il puise à ses propres racines.

Très généralement, théorie et pratique inséparables, il y a une doctrine de Saint-Martin. Il se l'est inculquée en l'élaborant et la répandit comme de besoin.

L'Art de se connaître soi-même, selon Jacques Abadie, édité en 1692, fut sans doute le premier moment de l'ascèse saint-martinienne, parce que l'adolescent (quoique, dans sa cinquième année, il eût déjà souffert pour Son nom), y avait trouvé la mort et la misère de l'homme. Il y trouva aussi la grandeur passée et future de ce même homme qui est la clef de son désir.

Saint-Martin naquit pour la seconde fois, âgé de vingt-deux ans et demi, quand il rencontra Martines de Pasqually. Mais, tel le Sédir du *Crocodile*, il quitta cet Eléazar pour s'attacher au seul Inconnu, qui lui commanda de se lever, au seul Maître.

Jacob Böhme, ce rare élu qui a recueilli ce que le Saint-Esprit avait semé dans les apôtres, renforça l'intériorisation de la piété.

Après *le Ministère*, Saint-Martin aspire à l'obscurité. Son œuvre de régénération lui paraît devoir aller avant tout, d'autant qu'en travaillant pour son propre service, il sait travailler pour le service de Dieu. (Qui le devine ?) La Sagesse suprême, toutefois, peut en décider autrement...

Le 23 janvier 1803, Saint-Martin fait un point devant son petit-cousin Tournyer, le futur éditeur de ses *Œuvres posthumes*. Il vient d'avoir soixante ans, le 18 janvier, et Martines de Pasqually l'avait assuré qu'il pourrait s'estimer heureux s'il avait, à soixante ans, atteint le terme. Cette même année, le 14 octobre, il mourra.

Or, écrivait Saint-Martin à Nicolas Tournyer : *L'édition de mes pensées détachées n'est pas encore commencée, je n'ai pas pu joindre le libraire, et puis je profite de ma vacance, depuis la publication du* Ministère, *pour me livrer à mon propre avancement, car je ne puis faire qu'une chose à la fois. Mon chemin se fait, grâce à Dieu, délicieusement de cette manière. Quoique je reçoive souvent des choses précieuses dans ma route, je ne note rien. Je laisse cela se fortifier sur sa tige, pour ne pas couper mon blé en herbe. Mais je pressens qu'avant peu il y en aura assez de mûr pour que je songe à faire encore quelques récoltes ; et même j'aurais peut-être déjà commencé, si je n'étais pas persuadé que je ne perdrai rien pour attendre. Il ne s'agirait rien moins que de traiter de ce qu'on pourrait appeler les fonctions analytiques de l'éternité dans le temps, sans que toutefois je sois encore déterminé pour ce titre ; et je ne puis vous dire tout ce que cette mine immense a déjà offert à mon esprit. Cet objet est infiniment plus vaste que celui du* Ministère *qui embrasse particulièrement l'homme, au lieu que l'autre embrasse particulièrement le principe éternel dans ses diverses actions sur le cercle des choses temporelles et spirituelles. Priez Dieu, cher cousin, pour que je ne fasse sur cela que ce que je dois faire.*

Saint-Martin n'a pas écrit *les Fonctions analytiques de l'éternité dans le temps* — curieux titre, eût-il été destiné à rester provisoire ; il ne devait donc pas écrire le dernier livre qu'il avait projeté.

Mais le dessein était certes celui d'une synthèse. Déjà, *l'Esprit des choses* embrassait l'universalité des choses tant physiques scientifiques que spirituelles divines et l'Esprit éternel souffle dans l'œuvre entier de Saint-Martin, qui a tâché d'en retrouver dans le temps les fonctions analytiques sans la lettre, mais en chiffres de lettres.

Nos droits originels et notre condition lamentable, les consolations qui nous restent et l'espoir de redevenir ouvrier du Seigneur : thèmes constants, non pas d'autre part, mais en corrélation.

Le Robinson de la spiritualité est aussi un cultivateur de la philosophie divine ; le défenseur officieux de la Providence tient du médecin et de l'évêque et son bonheur est de faire quelque bien sans faire de bruit.

Dans l'introduction au *Ministère* ultime, la méthode est déclarée une fois de plus, en des termes analogues à la matière des réflexions de l'auteur qui implique leur forme renouvelée : *Descartes a rendu un service essentiel aux sciences naturelles en appliquant l'algèbre à la géométrie matérielle. Je ne sais si j'aurai rendu un aussi grand service à la pensée, en appliquant l'homme, comme je l'ai fait dans tous mes écrits, à cette espèce de géométrie vive et divine qui embrasse tout, et dont je regarde l'Homme-Esprit comme étant la véritable algèbre, et l'universel instrument analytique ; ce serait pour moi une satisfaction que je n'oserais pas espérer, quand même je me permettrais de la désirer. Mais un semblable rapprochement avec ce célèbre géomètre, dans l'emploi de nos facultés, serait une conformité de plus à joindre à celles que nous avons déjà lui et moi, dans un ordre moins important, et parmi lesquelles je n'en citerai qu'une seule, qui est d'avoir reçu le jour l'un et l'autre dans la belle contrée connue sous le nom du jardin de la France.*

La méthode ne se fût-elle pas épanouie dans *les Fonctions analytiques de l'éternité dans le temps,* ces fonctions présentes partout, que Saint-Martin décrivit toujours, enfin calculées, et calculées, comme l'analyse mathématique l'exige, sur les notions de limite et de continuité ? L'homme est le livre, l'homme-esprit est le lieu des fonctions.

Dernier livre imprimé, dernière épigraphe : « L'homme est le mot de toutes les énigmes. » La boucle est bouclée ; vaudrait-il pas mieux dire que le centre n'a pas varié ? L'interne apprend tout et préserve de tout. Combien l'attrait des choses spirituelles rend tiède sur celles d'ici-bas ! Ici-bas, au demeurant, tu n'es pas à ta place.

SIGNES, FORMES, NOMBRES

Les docteurs décrivent la nature ; il n'y a que les sages qui l'expliquent. Mais qu'est-ce que la nature ? Ce n'est pas ce que nous voyons autour de nous ni dans l'univers : c'est réellement la loi et l'essence vivante qui vient informer et régir tout ce qui a été créé. Le monde physique n'est qu'une figure, la grande destination de la nature est d'être l'image et le type de l'esprit.

Les incrédules et les athées placent le principe éternel dans la matière, la vérité le reconnaît en dehors de la matière ; la nature n'est pas Dieu, mais Dieu est lui-même sa nature divine et il est, du même coup, le principe de la nature visible. Tous les êtres visibles expriment les facultés et les desseins de Dieu.

Une seule science : la métaphysique, parce qu'elle seule offre des principes fixes et universels. Mais l'exploration de la nature achemine vers la métaphysique, à la double condition qu'elle aille de pair avec l'illumination intérieure et qu'elle suive cette marche : démonter le mécanisme sans tuer la machine qui n'en est jamais tout à fait une, ou décrire les objets physiques ; établir les rapports de ces objets aux principes qui les produisent, tant métaphysiques que physiques ; enfin, à partir de ces grandes lois, s'élever au spirituel.

Toute chose est un monde ; tout se ressemble et rien n'est égal. Ce qui est externe est le signe et l'indice des propriétés internes ; la chose signifiée sera ces propriétés internes. Le signe est la représentation ou l'indication d'une chose séparée ou cachée pour nous ; ce lien peut être soit accidentel, soit inhérent.

Tout se communique à nos sens et à notre intelligence — c'est-à-dire à notre intelligence par le moyen des sens — via les propriétés externes : celles-ci sont donc à percer et à décomposer pour arriver aux propriétés internes.

Au regard des êtres intelligents, l'homme possède le droit éminent d'imposer le signe ou l'idée ; mais à leur regard exclusivement.

Alors, idées innées ou idées fabriquées à partir des sensations ? Saint-Martin concilie les deux systèmes, qu'il rejette tous deux : l'intelligence de l'homme est une table rasée, plutôt que rase, dont les racines subsistent et n'attendent que la réaction convenable pour germer. Là comme ailleurs, partout : action et réaction.

Tout ce qui est sensible n'est que la représentation de ce qui ne l'est pas et toute action qui se manifeste est l'expression des propriétés du principe caché auquel elle appartient.

Toute action est une forme de magisme. Mais il y a magisme et magisme : la nature est en somnambulisme, à l'homme de la tirer de son sommeil artificiel ; la nature est malade, à l'homme de la soigner ; la nature est mourante, à l'homme de la sauver de la mort. L'homme est le vicaire de Dieu dans l'univers. Pourvu qu'il devienne le roi qu'il était et qu'il a gardé vocation d'être.

Les hommes ont en eux la répétition de toutes les sphères astrales : c'est le fondement des correspondances dont use l'astrologie. Les correspondances sont d'ailleurs universelles — la belle leçon que donne le chant 88 du *Crocodile !* — et, si les hommes ont un pouvoir supérieur à celui des astres tandis que ceux-ci échouent parfois dans leur propre conspiration, de sûrs oracles astrologiques ne pourront éventuellement être énoncés que par des hommes parvenus à se transmuter eux-mêmes, en rejoignant une autre lumière.

Une fois de plus, la cosmologie et la cosmogonie, la cosmosophie de Saint-Martin, qui dépend de Martines de Pasqually et de Jacob Böhme, s'éclairerait et gagnerait en véracité à être confronté avec la théologie-théosophie de l'Eglise d'Orient : pour le Philosophe inconnu aussi, la nature n'est plus ce qu'elle était, et il incombe à l'homme de faire parler ce logos muet. Peut-être, toutefois, Saint-Martin s'accorderait-il plus pleinement avec les Pères sur la transparence de la nature que sur sa consistance.

La compréhension théosophique de la nature est son « explication » opposée à sa simple description ; elle s'articule sur la connaissance de l'homme ; celle-ci demeure seule nécessaire. Saint-Martin critique les preuves de l'existence de Dieu tirées de l'existence ou l'ordre de la nature : Leibniz, Newton, Nieuwentyt, Crouzas... Toutes ressources tirées du cosmos sont précaires et fragiles. Puisque ce monde-ci n'est que l'enveloppe de l'autre monde, qui est le vrai, sachons, au bout du compte naturel, et même en faisant l'économie d'un compte naturel, que cet autre monde est plus proche de nous que le monde physique, et même que la nature, qui inclut le sensible avec ses principes. Tous les hommes sont dans l'autre monde, en cette vie terrestre, mais il est préférable d'être parmi ceux qui le savent. Il est préférable à tout de veiller sur le maintien de notre être essentiel et sur la culture et le développement de nos facultés supérieures et régulières.

Bienvenue a été l'incidente qui, de la nature, nous conduisit aux signes et aux idées. La nature nous offre aussi de réfléchir sur les formes et sur les nombres. Nous n'en reviendrons pas moins à l'homme, et à l'homme interne.

Les formes, dans la nature, tiennent un rôle à la fois de privation et de préservation, voire d'adjuvant. Le monde produit des formes de manifestation, de gloire et de vertus, des formes de restauration, des formes de punition et de privation, et des formes de prestiges, *d'illusion et de mensonge. L'état corporel, temporel et visible* où est l'homme, ne nous dissimulera pas qu'il existe des formes éternelles et que toutes formes manifestent des opérations de l'esprit ; qu'ainsi c'est par là que toutes finiront. Pour l'heure, l'objet et l'esprit des formes sont de resserrer la force par leur contraction et de faire jaillir la puissance avec plus d'éclat, cependant que l'esprit pur et la région suprême sont à leur abri. Des formes aux pensées.

Dans Dieu même, c'est l'amour qui donne la forme à la science. C'est l'amour qui a produit la science, et ce n'est point la science qui a produit l'amour. C'est pourquoi nos pensées seules ne peuvent exister sans image, tandis que notre cœur ou notre amour n'en ont pas besoin et n'en forment aucune ; parce qu'ils ont pour nourriture l'unité même, et que l'unité divine est sans image. Nul homme n'a jamais vu Dieu, mais l'homme et les esprits, au contraire de Dieu, se peuvent représenter par des formes, et ne peuvent être représentés qu'ainsi.

Le sensible ne relève donc pas seulement des sens de la forme et le physique ne se confond pas avec le matériel. Mais n'importe vraiment que ce qui est absolument : Celui qui est informel par essence. Au besoin de formes, les formes supérieures.

Ceux des hommes qui désirent encore des formes naturelles pour assurer leur foi ne sont donc pas dans la vraie voie. S'ils commençaient par établir en eux la simple foi qu'ils pourraient avoir en la nature de leur être et en ses rapports avec sa source, ils obtiendraient bientôt des formes pures, si elles leur étaient nécessaires, ou un foyer intérieur si vif qu'il les tiendrait au-dessus du besoin *et de la région des formes.*

Le nombre n'est pas un signe ; il exprime la propriété de chaque être, les nombres manifestent les propriétés des êtres. Non point cachet, *mais langue interne et naturelle, traduction abrégée, ou* langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, l'homme et la nature. Le nombre est la limite et le terme des propriétés des êtres ; leur sagesse, grâce à quoi ils ne deviennent fous. Universel est le livre symbolique de dix feuillets, où chaque nombre exprime une loi, soit divine, soit spirituelle, bonne ou mauvaise, soit élémentaire. Et de la décade, issue de la tétrade, découlent tous nombres, tous symboliques et plus que symboliques, tous sophianiques. Puisque les nombres représentent inséparablement des idées principes, l'homme ne les détachera pas de leur base d'activité. Au lieu de tomber dans le genre d'une orgueilleuse spéculation, active sera aussi notre arithmologie, puisqu'elle sera sagesse des nombres, ou arithmosophie.

De la science même, Saint-Martin annonçait la révolution prochaine et il escomptait la découverte, tout à la fin du XVIII[e] siècle, dans les corps organisés, d'une « attraction élective ». L'expression doit nous mener loin : ce terme de chimie ancienne désignait, en effet, la force qui fait qu'un corps simple détermine la décomposition d'un combiné binaire. Se rejoignent ainsi deux lois universelles. Premièrement, l'affinité chimique : la nature, l'esprit et le Réparateur *sont les différents alcalis fixes qui nous sont donnés pour notre* réunion avec Dieu, car notre crime primitif a fait de nous une

substance bien hétérogène pour le suprême principe ; deuxièmement, l'universelle loi de l'attraction, qui partout opère par affinité et analogie : tous les êtres quelconques tendent à leur centre, ou à sa source qui les engendre, et ce n'est donc qu'après la séparation de ces principes d'avec leur enveloppe qu'ils peuvent s'unir au principe qui leur est égal ou même supérieur, parce que, tant qu'il reste les moindres vestiges de cette masse, ils tendent toujours vers leur centre particulier, comme pour lui demander la vie et par là retardent son union appelée réintégration.

Retour à l'homme, retour à moi, retour à Dieu par rapport à l'homme, par rapport à moi. Ce fut par le détour de la nature, et de son bon usage. Mais l'usage est facultatif. Nous renfermons, en effet, par privilège, toutes les propriétés antécédentes qui se trouvent entre le point suprême de la ligne universelle des choses et nous ; nous les renfermons et c'est notre privilège sur tous les objets sensibles et la nature elle-même. C'est la clef de la nature qui nous est donnée avec la vie et c'est par là que nous avons le pouvoir d'embrasser tous les degrés de la série et d'envisager tout ce qui se manifeste de sensible dans ces divers degrés, au lieu que les objets sensibles et la matière elle-même ne renferment qu'une partie de cette grande échelle.

La nature ? Ceux qui s'appuyent sur elle pour attaquer la vérité, mais aussi pour la défendre, sont imprudents et font commettre des faux pas s'ils n'ont pas, au préalable, analysé l'homme. Cette analyse-là est inéluctable, en tout cas.

LES RICHESSES DE L'ASIE

Révolution scientifique et révélation de l'Asie : sur le deuxième des axes modernes de la pensée spirituelle, trop traditionnelle par définition pour rester elle-même en succombant au modernisme, Saint-Martin s'est aussi avancé quelque peu, sans plus d'imprudence que sur le premier.

Martines de Pasqually semble revendiquer un voyage en Chine, et la Chine occupe une place primordiale dans l'appel de Saint-Martin aux Écritures sacrées et non bibliques. Il est vrai que la sinologie avait été constituée, au siècle précédent, par les jésuites sur le terrain. Lumières de Fou, théorème de Pythagore à la chinoise, Tchéou-pey... Saint-Martin trouve en l'Empire du milieu, dans ses traditions consignées, de magnifiques connaissances. On songe à l'allégorie soufie : l'Egypte est le domaine du mal, la Chine celui du spirituel. Mais l'Égypte du XVIII[e] siècle illuministe est d'une parfaite ambivalence.

Pour mémoire, Saint-Martin n'a ignoré ni les Turcs ni les Arabes, y compris les Egyptiens. Ni les Hébreux, il va de soi, qui sont ses pères. Et il cite le Zend-Avesta attribué à Zoroastre et traduit par Anquetil-Duperron.

C'est à Anquetil-Duperron et à la société de Calcutta, ainsi qu'à plusieurs auteurs anglais, que Saint-Martin doit, comme tout le monde, d'avoir entrevu les richesses de l'Asie réémergente, entendez celles de l'Inde. La métempsycose chez les brames et leur astrologie, d'après Bailly, la Bhagavat-Gita de Wilkins ont précédé. Mais voici que, peu avant de quitter son corps, le Philosophe inconnu s'émerveille du Mahabharata et des Upanishads, ainsi que des Védas qu'il avait déjà entrevus.

Les relations entre les opinions orientales, particulièrement indiennes, et celles de l'Occident sur les points les plus importants le frappent, il souhaite que son lecteur en soit ébranlé. La comparaison montrera la correspondance des langues par les alphabets, les inscriptions et les monuments ; surgiront les bases de la théogonie fabuleuse des Egyptiens, des Grecs et des Romains. Surtout, ainsi, les écrits du Philosophe inconnu paraîtront moins obscurs et moins repoussants ; ainsi se trouvera confirmée par d'autres branches la tradition universelle dont les théosophes européens, auxquels il s'apparente, ont exposé les dogmes et les rites.

Outre les concepts très généraux de divinité, de salut, de religion, sur quels points Saint-Martin a-t-il retrouvé chez les Indiens la vérité la plus profonde ? Ceux-ci, il me semble : l'équivalence analogique entre le haut et le bas ; la transmigration, dont l'interprétation martiniste réinvente le purgatoire ; la magie créatrice de la nature qui enchaîne tous les êtres individuels ; la toute-puissance du sacrifice, sous des espèces de plus en plus spiritualisées ; enfin, cette approche successive dont parle Mircea Eliade, jusqu'à la révélation finale de l'identité divine, que Saint-Martin corrige en réintégration, mais qui consiste, chez lui comme en Inde, à passer du non-être à l'être (d'une certaine façon), de l'obscurité à la lumière, de la mort à l'immortalité.

L'Orient est le lieu où le langage allégorique a été le plus en usage. C'est là où l'esprit de l'homme a conçu les plus grandes et les plus nombreuses figures. La raison qu'en donne Saint-Martin, c'est que ce lieu est aussi celui des plus grandes et des plus nombreuses réalités spirituelles, soit dans les faits naturels, soit dans les faits spirituels. La poésie prophétique y est née, la seule vraiment puissante et capable de suffire à tous les besoins légitimes de l'esprit. (L'Europe n'a connu que la poésie épique.) Quoi d'étonnant puisque c'est la patrie des prophètes et des voyants ?

C'est en Asie que sont nées toutes les grandes religions, toutes les religions célèbres qui ont eu une grande influence dans l'univers. Cette dernière observation signifie-t-elle que le christianisme n'est pas une religion, au sens commun, ou bien que c'est, parmi les autres religions qui naquirent en Asie, la religion parfaite ? En tout cas, le christianisme n'est pas une religion comme les autres, elle n'est pas à mettre sur un pied d'égalité avec les autres, en dépit des rencontres.

L'étude des richesses théosophiques de l'Asie apportera d'utiles clartés et Saint-Martin n'en a pas tiré, faute de temps, tout le bénéfice qu'il s'en promettait et qu'il en promet à ses lecteurs. Mais l'étude des Ecritures indiennes ne pourra pas plus que les autres livres porter l'homme au-delà du spiritualisme spéculatif.

La Sainte Bible elle-même, nonobstant sa supériorité, confirme plutôt qu'elle n'initie (n'est-ce pas une première déficience du christianisme de Saint-Martin ?) : il n'y a que le développement radical de notre essence intime qui puisse nous conduire au spiritualisme actif. C'est la base de tous les ouvrages du théosophe, la base de la vie intérieure où il nous invite.

La tâche de Saint-Martin dans ce monde ayant été de conduire l'esprit de l'homme par une voie naturelle aux choses surnaturelles qui lui appartiennent de droit mais dont il a perdu totalement l'idée, soit par sa dégradation, soit par l'instruction fausse de ses instituteurs, voyons d'abord la théorie, selon Saint-Martin, dans ses ouvrages.

II

ORIGINE ET DESTINATION DE L'HOMME

Les premières dépositions de l'homme *portent* sur son origine divine, sa primitive existence et la dégradation librement commise. L'homme est pensée de Dieu : c'est le commencement et la fin. Pensée et désir. Désir aussi puisque l'homme n'est pas pensée-Dieu, et c'est pourquoi avec le désir de l'homme ira le désir de Dieu.

L'EMANATION

Pour saisir la destination, remonter à l'origine. Nous venons de Dieu et nous allons à Dieu. Qualifions. L'homme est émané du principe suprême. Le mode de l'émanation est mystère à jamais. *Toute analogie matérielle égarerait. Mais l'origine divine de l'homme* confère à ses activités éminentes un caractère analogue à l'activité de Dieu lui-même.

Dieu ne subit aucune perte, tout en n'arrêtant jamais d'émaner des êtres, qui sont signes et expressions de lui-même. Rien n'égale *la douceur ni la magnificence de cette génération* éternelle où tous les êtres se succèdent en paix et d'une manière insensible.

Parmi ces êtres, ces vertus, ces agents dont Saint-Martin emprunta à Martines, avec le concept, la taxinomie et la pneumatonymie, parmi ces esprits : l'homme. L'homme dernier émané, d'où son nom : « mineur » ; mineur, mais supérieur quant à sa mission et à son pouvoir à tous autres esprits. Des mauvais esprits qui avaient tenté de s'égaler à Dieu, l'homme a mission et pouvoir d'être le geôlier et le rééducateur, emprisonnés qu'ils sont dans le monde de matière pour eux créé, non pas émané, par les esprits demeurés fidèles. Sur ceux-ci, l'homme a pouvoir aussi dès son émanation, laquelle, *cependant, par rapport au principe, ne confère point l'égalité, mais* implique la subordination.

Adam, émancipé au titre de vicaire, a péché à son tour et semblablement aux esprits coupables. Quel a été son péché ? Observez seulement quel air respire l'espèce humaine. N'est-ce pas la contemplation de *soi-même* qui est le mobile universel des humains ? Telle a donc été l'origine primitive du premier égarement. Nous vivons comme les poissons dans l'élément qui nous a formés. Les autres âmes humaines sont, de ce fait, souillées, non point coupables.

A l'émanation tient la réminiscence, dans un sens proche de celui de Platon : nous n'apprenons pas, nous nous souvenons. Mais notre corps terrestre obscurcit le souvenir de notre vie antérieure ; dans notre vie future, et extra-terrestre, nous nous souviendrons de celle-ci. Les âmes humaines émanées de Dieu préexistent à la génération des corps de matière où elles seront jetées.

Un seul soupir de l'âme humaine, notre *spleen*, notre *Heimweh* suffisent à prouver notre effroyable transmigration.

LA REINTEGRATION

L'émanation avait divinisé notre dignité ; la réintégration divinisera *notre immortalité*, que notre possession de la parole, germe de vie, garantit assez. Mais la divinisation, chez Saint-Martin, pour lors

tout à fait orthodoxe, exclut le panthéisme : elle dénote le Christ et connote la déification. Les justes seront *un* avec Dieu, ils ne seront jamais ce qu'est Dieu, dût-on aller jusqu'à balbutier qu'ils seront Dieu.

Dans la vie terrestre, la seule vie terrestre qui soit donnée à chacun, il faut acheter notre billet d'entrée pour les régions supérieures. Mieux vaut ne pas attendre le dernier moment et, de toute façon, le temps perdu ici sera recouvré là-bas.

La chute correspond à une incorporisation, la remontée, par conséquent, à une dématérialisation. Si l'homme suivait la loi de sa vraie nature, la mort, c'est-à-dire la séparation de l'âme et du corps se produirait comme de soi. Saint-Martin évoque l'image du fruit qui quitte naturellement son enveloppe.

La mort ne doit se regarder que comme un relais dans notre voyage. Le sage est convaincu que ce monde-ci n'est qu'une traduction du monde invisible : comment ne se réjouira-t-il pas, en dépit des frayeurs de sa sensibilité, au moment de retrouver le texte ?

Pour être avec Dieu, il faut être pur. Rares ceux qui auront acquis la pureté en ce monde ; ils subiront dans d'autres cercles le complément de leur purification. Alors attendront-ils, consolés dans leurs afflictions et assurés de leur réintégration finale, cette réintégration. Car le premier homme, Adam, à proprement parler, ni aucun de sa postérité ne sera réintégré au cercle divin d'où l'Eternel les émana dans le surcéleste, puis les émancipa dans le céleste, avant qu'ils ne se précipitassent dans le terrestre, aucun homme donc ne sera réintégré avant le grand combat où les démons seront vaincus. Le lieu d'attente qui sert d'escabeau aux cercles surcélestes est le cercle céleste de Saturne, dit philosophiquement, selon Martines, cercle rationnel.

En enfer et au purgatoire, plusieurs demeures, mais tous y seront punis par où ils auront péché. Plusieurs demeures aussi, éternelles et célestes : partout, après l'action et la réaction, balance et compensation.

Les justes coopèrent à molester l'être pervers et l'une des tâches de l'homme est d'aider à la purification des morts, de se faire baptiser pour eux. La communication des morts et des vivants, comme on dit si mal, peut prendre une forme sensible. Défions-nous.

Le capital est de nous souvenir qu'il n'y a qu'une vie en deçà et au-delà de la mort, et que le nombre des temps que l'homme doit subir pour accomplir son œuvre est proportionné au nombre des degrés au-dessous desquels il est descendu.

LA METEMPSYCOSE

La métempsycose, ou la réincarnation, de son nom moderne. Saint-Martin, pas plus que Martines ni Jacob Böhme, n'en défend le système. Mais il l'interprète. C'est, dit-il, un masque du purgatoire. Pour chaque homme, une seule vie terrestre, une seule mort ; entre la mort et la réintégration, que précède la réconciliation (puisque la réintégration ne peut être que générale), l'enfer ou le purgatoire, l'attente heureuse, ensuite, où très peu entrent d'emblée. La métempsycose dépeint les étapes extra-terrestres.

Le retour des grands élus a pu passer pour une sorte de métempsycose. A tort, quoique ce retour soit un fait d'histoire sainte.

Enfin, un seul cas de réelle métempsycose, ou réincarnation : elle intervient au cas des âmes diaboliques et des corps de bêtes.

Saint-Martin a donc montré quelle vérité l'erreur de la métempsycose déguise et pour exprimer cette vérité le mot « transmigration » paraît le moins inadéquat, en tout cas le moins déroutant.

L'APOCATASTASE

L'apocatastase, dans le vocabulaire de la patristique et de la théologie-théosophie de l'Orient chrétien, c'est la restauration finale ; en somme, une réintégration vraiment universelle. Est-ce la réintégration selon Saint-Martin ?

Saint-Martin annonce le jour final qui doit terminer le cercle des choses. Après le grand combat et la dissolution fracassante, s'instaurera un état que suggèrent les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Tout y sera homogène et y règnera la synesthésie. Une seule voix se fera entendre à jamais qui répétera par sept fois, c'est-à-dire à l'infini : « L'Eternel ».

Deux questions subsidiaires : la résurrection des corps et la résipiscence des démons.

Sur la résurrection de la chair chez Saint-Martin, j'avoue ma perplexité. « Pas d'espérance pour la chair », écrit Saint-Martin. Comment l'entendre ? Peut-on sauver le propos ?

Selon Martines, l'une des superbes raisons pour lesquelles l'homme a été créé, est de ramener l'être pervers. L'apocatastase, avec le retour de Satan, Saint-Martin paraît trembler devant ce mystère, mais aussi l'espérer, l'attendre. L'apocatastase ne lui semble pas prouvée, elle lui paraît digne du plan divin.

Ne prétendons pas à sonder le mystère du mouvement qu'engendre le couple divin de l'amour et de la colère. Craignons aussi qu'en enfreignant cet interdit métaphysique, nous ne nous démoralisions dans une tranquillité abusive. Pour que les peines exercent quelques effets purificatoires dès ici-bas, il faut qu'elles paraissent éternelles. Qu'elles paraissent, écrit Saint-Martin...

Aussi bien, Saint-Martin avec Jacob Böhme, comme il le soulignera, a fini par comprendre qu'il ne saurait jamais et qu'il ne convenait pas qu'il sût jamais sur cette terre. Il ne cherche plus et il travaille. Pourrions-nous faire mieux ?

III

LA VOIE SECRETE

L'ACTION PLEINE

De même que le livre par excellence, l'homme est le lecteur par excellence. Mais l'homme a deux portes, le cœur et l'esprit. Or, la première porte est de beaucoup préférable à l'autre, mais elle ne doit point être exclusive, principalement quand on a à parler à des gens qui n'ont à peine que la porte de l'esprit d'ouverte.

Donc, l'homme est le signe actif de l'axiome total, que l'homme est une pensée de Dieu, et il faut entendre ce témoin universel de l'universelle vérité. Nous avons écouté, passons à l'acte.

L'homme est destiné à jouir de la lumière du principe éternel et à être à la fois son premier agent et le roi de l'univers. C'est au point du double secret : le cœur de l'homme est le seul passage par lequel le serpent empoisonné peut dresser sa tête et le seul passage par lequel l'ami fidèle qui se joint à chaque mineur, emprisonné avec lui et son ministre de l'action christique, peut accéder à la lumière.

Le spiritualisme actif consiste en la vie de l'intérieur ; là est, ne peut être que là et doit y être la plénitude de l'action. Et les œuvres seront la monnaie de nos lumières. Par exemple, c'est à la fois un devoir et un plaisir de prier pour nos amis, puisque nous ne pouvons le faire qu'autant que nous y sommes portés par quelques rayons de l'immortelle et inépuisable charité.

Résumons d'avance : tous les êtres reposent sur leur propre racine, et de la fermentation de leur propre racine tous êtres ont à attendre leur développement : Saint-Martin mentionne Baltasar Gracian dans son *Homme universel.* Il ajoute : si cette racine n'opère pas en nous cet acte végétatif de la lumière, elle opère sa propre destruction, en se dévorant elle-même. Ainsi portons-nous notre vie ou notre mort. Saint-Martin se souvient qu'il est écrit : « Celui qui voudra ménager sa vie la perdra ».

Une seule chose nécessaire, et nulle vérité plus utile à dire aux humains que celle-ci : Renouvelez-vous de la tête aux pieds. Ne croirait-on pas d'un écho de l'injonction à Sédir qu'il se lève ?

Malebranche voulait que nous vissions tout en Dieu. Saint-Martin, que d'aucuns confondraient à première vue avec Malebranche, en revanche, estime que nous voyons réellement Dieu dans tout, et que véritablement nous ne verrions rien dans quelques objets que ce fût, si le principe de toutes les qualités, c'est-à-dire si Dieu n'opérait activement en eux, soit par lui, soit par ses puissances. Appliquons sur le plan de la vie intérieure : il faut *verber,* ou faire usage du Verbe, parce que le Verbe ne cherche qu'à s'unir à nous et à nous remplir de lui-même. Pour une action pleine, pour un spiritualisme actif, ou divinisme. Pour un entier renouvellement.

De l'image qui ressemble au modèle, la copie tend à se rapprocher. Il est vrai dans la théurgie cérémonielle ; il est vrai au cas de l'initiation centrale et divine, que Saint-Martin favorise.

Certes, théurgie n'est pas sorcellerie, ni magie qui serait vulgaire dans son mécanisme supposé. Martines de Pasqually, le premier, prévenait que la précision de la cérémonie ne suffit pas, qu'il faut encore une exactitude et une sainteté de vivre au chef qui mène les cercles d'adoption intellectuelle, et qu'il lui faut une préparation spirituelle faite par la prière, la retraite et la mortification. Un cérémonial pour pouvoir invoquer l'Eternel s'accompagne d'une règle de vie. Mais le danger des initiations externes, sans préjudice de leurs efforts vers une spiritualisation, est de nous livrer aux violents esprits du monde et d'habiliter, en fait et pour notre perte, des formes d'emprunt.

Saint-Martin préconise donc la voie secrète, la démarche intime, la vie intérieure : l'excentré n'a d'autre ressource que de trouver le centre ; la seule vertu universelle est centrale. L'intérieur ou le centre

est le principe de tout. Action pleine, disions-nous avec Saint-Martin : la vie est encore le centre et le cœur de Dieu ; elle prospère par l'ouverture et le développement de notre être, de notre cœur et de notre centre rejoint.

LA VOLONTE

Le moyen est d'unir notre volonté à la volonté de Dieu, notre volonté avec Dieu. Comment ? Par la ferme et constante résolution de ceux qui désirent l'œuvre, par l'usage persévérant d'une volonté pure, moins par les *œuvres et la pratique de toutes les vertus,* engraissée par les prières, pour que la grâce divine vienne aider notre faiblesse et nous amène au terme de notre régénération. Volonté pour tout, volonté contre tout : dans l'exercice de notre volonté, nous la perfectionnons et la renforçons, nous la spécialisons, et le voile disparaîtra.

Prenons garde à l'originalité de la régénération, idée et événement : ce n'est point un simple effet mystique ni une simple opération métaphysique qui se passe en nous lorsque le Verbe divin nous régénère et qu'il nous appelle par notre nom pour nous faire sortir de notre tombeau. C'est une œuvre vive, et tout notre être spirituel et corporel en éprouve physiquement la sensation, puisque cette parole est la vie et l'activité.

Mais aussi gare aux manifestations sensibles : elles sont possibles et même permises, elles ne sont pas désirables. Toute leur vertu découle du centre, quoique ce soit médiatement, puisque le centre *ne produit de lui-même aucune forme physique,* mais le Verbe en nous actionne des puissances secondaires, tertiaires, etc. La couronne que vit Saint-Martin et la voix qu'il entendit procurent un beau motif de leçon sur ce thème ; mais le thème n'importe qu'à cause des dangers inhérents et parce qu'à le traiter on suscite des thèmes autrement fondamentaux, le thème du centre au premier chef. Le reste ressortit à l'astral, et la différence n'est pas flagrante.

Le centre produit, en revanche, des mouvements intérieurs délicieux, de douces intelligences, des douceurs et des consolations.

LA RENAISSANCE

Voici, selon Saint-Martin, le tableau des degrés par lesquels le *nouvel homme peut monter sur le trône de la gloire : son être* corporel est maintenu en activité et en harmonie par les éléments, les éléments sont opérés par leurs puissances, leurs puissances sont dirigées par les esprits des régions, les esprits des régions sont excités à leur œuvre par l'âme sensible et désirante du nouvel homme, son âme sensible et désirante est activée par l'esprit saint. Là, l'âme divine du nouvel homme reçoit une pétulante impulsion qui est l'aiguillon de feu et de vérité ; de là elle arrive au respect et à l'amour du fils, d'où elle s'élève à la sainte terreur du père qui la tient tout entière dans la sagesse, le zèle et la vigilante *opération, jusqu'à ce qu'elle soit réintégrée dans l'unité non sub*divise, où elle ne connaîtra que l'amour qui est le caractère essentiel et universel de ce qui est divin.

Opération du Verbe, imitation du Christ, la régénération actuelle en dépend ; mais quelle renaissance serait-elle possible si le Réparateur n'avait accompli l'œuvre suprême de vaincre la mort ? Tout,

chez Saint-Martin, tourne autour du Christ. Le Christ est au centre de tout ; par conséquent, au centre de la doctrine de Saint-Martin, soucieux du seul centre, du seul interne. Saint Jean, saint Paul, l'Apocalypse sont, par coïncidence ou par influence, les sources de la théosophie saint-martinienne. En y retournant, nous comprendrons mieux le martinisme en esprit et en vérité, sans omettre d'y discriminer le banal, si sublime soit-il, l'incertain ou l'incomplet, et l'appoint dans la forme ou dans le fond.

La renaissance est possible dès maintenant, et c'est la végétation du corps et de l'esprit dont parle Paul aux Corinthiens. *Saint-Martin*, reprenant ensemble le martinésisme et la mystique chrétienne — rien là qui soit contre nature — dans les termes très pertinents de Böhme, distingue la terre végétale matérielle, aux champs de notre terre ; la terre végétale spiritueuse, qui est l'élément pur ; la *terre végétale spirituelle*, qui est Sophia, ou la Sagesse divine ; enfin, la terre végétale divine : l'Esprit Saint et le Saint Ternaire.

Des aide-jardiniers s'affairent parfois, qu'on nommera vertus. Mais un seul jardinier, un seul grand jardinier, dit Saint-Martin, et c'est Jésus-Christ, seule lumière.

Récapitulons : L'homme n'a d'autre bon choix que de s'unir à son principe ; de s'en rapprocher a nom « initiation ». Or, la seule initiation que prêche Saint-Martin et qu'il chercha de toute l'ardeur de son âme, est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous pour y faire un mariage indissoluble qui nous rend l'ami, le frère et l'épouse de notre divin Réparateur. Il n'y a d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus jusque dans les profondeurs de notre être et de ne pas lâcher prise que nous ne soyons parvenus à en sentir la vivante et vivifiante racine, parce qu'alors tous les fruits que nous *devions porter, selon notre* espèce, se produiront naturellement en nous et hors de nous comme nous voyons que cela arrive à nos arbres terrestres, parce qu'ils sont adhérents à leur racine particulière et qu'ils ne cessent pas d'en pomper le suc. L'homme est l'arbre, Dieu est la sève.

(Suite et fin au prochain numéro.)

Prémonition et Psychométrie

par Jean PRIEUR

Voici deux expériences spontanées qui mettent en cause deux hommes et deux femmes illustres du siècle dernier.

Dans les dernières années de sa vie, le peintre Millais, le célèbre préraphaëlite anglais, voyait constamment apparaître sur la toile à laquelle il travaillait des nombres qui passaient tels des météores 1.3.1.8.9.6 ou bien 1.3.9.6.1.8 ou encore 1.3.6.8.9.1. Le 13, qui inaugurait la série, ne variait jamais ; quant aux autres chiffres : 8.1.6.9, ils étaient toujours les mêmes, mais dans le désordre.

Stupéfait et inquiet tout de même, Millais en parla à son ami le poète Robert Browning, adepte passionné d'occultisme et qui se disait inspiré de l'autre monde.

— Selon vous, Robert, que signifient ces chiffres ? Quelle machination du destin cachent-ils ? Sur quel événement vont-ils déboucher ?

— Je n'en ai aucune idée. Attendons la réponse de l'avenir.

Elle ne tarda pas : Millais mourut le 13 juillet 1896. L'Au-delà avait donné le jour et l'année, mais pas le mois : il n'y a aucun 7 parmi les chiffres surgis comme en filigrane sur la toile.

Ces faits sont rapportés par Violet Tweedale qui fut l'amie des deux artistes et aussi celle de Mme Blavatsky. L'expérience qu'elle vécut à Londres auprès de la fondatrice du mouvement théosophique nous permet de mieux cerner cette personnalité contradictoire et controversée.

Violet Tweedale était en visite chez Helena Blavatsky quand de nobles dames firent passer leurs cartes. Helena les reçut fort aimablement. Après avoir effleuré les sujets de spiritualité qui, en réalité, les intéressaient fort peu, elles exprimèrent le désir de voir des phénomènes.

Pour leur faire plaisir, Mme Blavastky escamota différents objets, se livra à quelques tours de passe-passe, alla jusqu'à la clairvoyance et la psychométrie. Les dames se retirèrent absolument enchantées et les deux amies se retrouvèrent seules. Helena sentit le blâme de Violet et dit comme pour s'excuser :

— Fallait-il jeter les perles devant les pourceaux ?

— Tout ce que vous avez fait était donc de la prestidigitation ?

— Oh oui, presque tout ! Seules, la clairvoyance et psychométrie étaient valables. Mais vous, Violet, vous qui êtes à la fois spirituelle et psychique, vous méritez que je vous donne quelque chose de réel et de beau.

Elle resta un moment silencieuse, le visage enfoui dans ses mains. Et Violet entendit une musique légère, féerique, cristalline, qui semblait tournoyer dans la pièce.

Helena Blavatsky murmura :

— Et voici maintenant la musique de la vie !

« Alors, j'eus l'impression que, du dehors, quelque chose avait pénétré à l'intérieur, en modifiant l'ambiance. Et cette musique,

encore, ne ressemblait à rien de ce que j'avais entendu jusqu'ici. On eût dit une pastorale, un appel auquel tout mon être, sauvagement, répondait. Un appel irrésistible, plein d'une folle ardeur de vivre, qui recelait, pourtant, un frémissement de crainte. Sa douceur était affadissante, sa tendresse presque sensuelle. Qui était cet artiste ?... Il jouait avec abandon et incarnait si pleinement la nature ! Je me sentis transportée dans les vertes montagnes de la Sicile, le soir, quand au loin l'écho renvoie le son des flûtes...

« Une odeur balsamique se répandit dans la chambre, odeur de thym, d'asphodèle, de lavande, m'environnant de vapeurs parfumées. Puis, la musique eut des paroles, quelqu'un se mit à chanter. J'étais courtisée avec subtilité, invitée à rejoindre de joyeuses saturnales... Et ce langage m'était connu plus qu'aucun autre. Il avait été le mien, jadis, dans une contrée sauvage qui lentement émergeait de la brume. Pouvais-je résister à son enchantement ? »

Mais tout à coup une violente réaction de peur s'empara de Violet Tweedale et l'obligea à se mettre debout... et ce fut le silence, le retour à la réalité. Elle était dans une chambre envahie par le crépuscule..., à Londres... Elle se pencha sur Mme Blavatsky ; celle-ci était renversée sur son fauteuil, en profonde transe, elle serrait entre ses doigts une petite croix de Malte.

Etait-ce la croix de Malte qui avait déclenché ces visions et ces parfums que Violet Tweedale attribuait à la Sicile ? Cette expérience de psychométrie était-elle volontaire ou fortuite ? Je pencherais pour la seconde solution.

Nous avons le regret de vous annoncer que notre bon ami, **Gustave LAMBERT-BRAHY,** Président de l'Ordre Martiniste de Belgique et ancien collaborateur de notre revue, s'est désincarné le 20 mai 1989, à 15 h 30. Il avait passé en ce monde 96 ans et quatre mois. Toute notre amitié à sa fille, qui avait courageusement veillé sur ses dernières années. Notre affection à nos frères Belges et notre soutien le plus sincère à son successeur, Nicolas Leruitte.

E.L.

Quêteur de l'Invisible, franc-maçon, martiniste et rosicrucien exemplaire : Georges LAGREZE (1882-1946)

par Serge CAILLET

Depuis plus de quarante ans qu'il a rejoint l'autre monde, ce discret dispensateur de lumière est resté dans l'ombre où il avait vécu, et c'est je crois grand dommage. Car ce répétiteur de l'occulte, conducteur d'initiés effacé devant beaucoup de ses contemporains, cet infatigable hiérophante mérite mieux que le silence qui lui valut il est vrai d'échapper aux bavardages. Mystagogue, mainteneur, gardien du temple en somme, et constructeur, et prêtre de ce temple, selon les circonstances, tel fut ici bas, tel est je n'en doute pas, grâce à Dieu, Georges Lagrèze. Combien d'anciens lui sont redevables ? Combien de plus jeunes aussi ? Et puisque quelques étudiants, attentifs à l'exemple et au souvenir de leurs ancêtres, m'ont demandé de le tirer pour aujourd'hui de l'ombre, c'est très respectueusement que lui sont consacrées les présentes lignes.

L'APPEL DE L'OCCULTE

Considérables, le travail, l'œuvre de Georges Lagrèze, très tôt fixés par l'appel de l'occulte, s'étendent sur quarante années de labeur ininterrompu, dans ces sociétés dites initiatiques où il aimait vivre, et dont il était selon la formule de Robert Ambelain qui lui doit beaucoup, le « dépositaire fidèle de tant de filiations ». Une carrière profane menée en parallèle, avec moindre intérêt sans doute, lui en facilita l'acquisition, et la transmission selon les règles. Sa vocation, Lagrèze l'exprimait surtout dans des transmissions orales et des transmissions rituelles ; il a peu écrit, en dehors de conférences prononcées dans quelques loges, et de correspondances ; et à ma connaissance il n'a rien publié. Peut-être tout simplement n'en avait-il pas le goût.

Georges Lagrèze, selon le registre d'état civil, est né à Dijon, le 14 décembre 1882, de Paul Aristide Lagrèze, artiste lyrique, et de Ernestine Bogé, époux légitimes demeurant rue du Champ de Mars. Probablement en hommage à sa mère (et à l'instar de Jacques-Etienne Marconis, dit de Nègre), Lagrèze associera volontiers le patronyme de cette dernière à celui de son père. Ainsi signe-t-il parfois Bogé-Lagrèze, ou Bogé de Lagrèze.

A l'exemple de son père, il embrassera une carrière d'artiste lyrique et exercera des fonctions de régisseur adjoint, de premier régisseur, et même de directeur de casino, en plusieurs villes françaises : Nancy, Nice, Royan, Arcachon, Dijon, Strasbourg (sa fiche dressée par les services de renseignements de Vichy ne comprend pas moins de 13 adresses) ; en Afrique du Nord : Le Caire,

Alger ; avec quelques séjours dans plusieurs grandes villes d'Europe. Ses constants déplacements seront autant d'occasions, qu'il ne ratera jamais, de rencontrer les chefs de file de l'occultisme, dont il a entendu parler, et de visiter les sociétés, les groupes, les loges ; éventuellement de planter en terre étrangère les graines nécessaires à leur éclosion, lorsqu'il constatera la désertion du lieu. A tant fréquenter les chapelles, il n'échappera pas aux impasses, mais il sut lorsqu'il le fallut s'en dégager, et même prendre de la hauteur afin de retrouver sa route. Il n'échappera pas non plus aux querelles, sans y accorder, j'imagine, trop d'importance.

UNE CARRIERE MAÇONNIQUE BIEN REMPLIE

Du parcours maçonnique de Georges Lagrèze en plein XXe siècle, je ne connais guère d'exemple ! Il est à peu près de tous les rites, à chaque fois revêtu du plus haut grade, avec une prédilection toute naturelle — ou toute surnaturelle ! — pour les rites occultistes et mystiques, quitte à les réveiller s'ils sommeillent.

La franc-maçonnerie que découvrit d'abord Lagrèze était comme empêchée de réaliser sa vocation sublime, car c'est à la porte du Grand Orient de France qu'il vint frapper, en 1903 probablement. Il y recevra la lumière, le 29 février 1904, au sein de la loge *l'Encyclopédique*, à l'Orient de Toulouse, où il deviendra compagnon le 5 mars 1905, et maître quatre jours plus tard, le 9 mars. Peu à l'aise au Grand Orient, il s'affilie à la loge parisienne *Humanidad*, du rite national espagnol dirigé en France par Papus et dont Téder tient le premier maillet, et entre au rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm placé sous la même direction. Lors d'un passage à Manchester, le 25 avril 1908, il est revêtu du 18e degré de Rose-Croix, vraisemblablement dans un chapitre du Souverain Sanctuaire de ce rite, dirigé en Grande-Bretagne par John Yarker. Puis, le 3 septembre 1909, à l'occasion d'un autre séjour outre-Manche, il se voit délivrer une patente du 30e-90e degré de ce même régime (mais, en dépit de la légende, cette charte n'était pas constitutive d'un Souverain Sanctuaire de Memphis-Misraïm pour la France).

Paradoxalement, ce parfait maçon porte sur les incarnations contemporaines de l'Ordre maçonnique un jugement sévère qu'il n'applique pas seulement au Grand Orient de France. Ainsi, dans une lettre à Papus, en juillet 1910, il évoque le « spiritualisme bien rapetissé » de la maçonnerie, qu'il déclare considérer comme une « école élémentaire », même au 95e degré (qu'il ne possède d'ailleurs pas à l'époque !). Cette opinion affirmée maintes fois ne variera guère ; vingt-quatre ans plus tard il écrit encore au Sâr Hiéronymus (Emile Dantinne) : « Le Grand Orient de France et la majorité des ateliers de la Maçonnerie française ont assassiné à nouveau le Maître Hiram ».

Après avoir flirté avec les fondateurs de la Grande Loge nationale indépendante et régulière pour la France, fondée en 1913, il rejoindra finalement la Grande Loge de France, sans doute en 1921 (mais il continuera d'appartenir au rite de Memphis-Misraïm, passé après la mort de Papus, puis de Téder, à Jean Bricaud). Sa fréquentation des ateliers de la Grande Loge est assidue, à Nice, où en 1921 il décore les colonnes de la loge *Fraternité écossaise ;* à Angoulême, où il fonde en 1924 *les Disciples de Saint Jean ;* à Royan, où il préside, de 1925 à 1929, *les Amis écossais ;* à Bordeaux, où il apporte sa pierre aux *Disciples de saint André d'Ecosse.*

En 1922, Lagrèze est appelé dans les sphères supérieures du rite écossais ancien et accepté (dont le souverain grand commandeur du Suprême Conseil pour la France est alors René Raymond), où il est régularisé Kadosch le 30 mars, puis élevé au 31e degré en 1923, au 32e en 1924, et au 33e et dernier grade le 27 novembre 1925. Dès lors il fréquente — et avec quelle assiduité ! — les ateliers supérieurs ; à commencer par les chapitres : *Chevaliers de la fraternité,* qu'il fonde et préside à Nice en 1925, et dont il est député en 1927 ; *Philanthropie écossaise,* qu'il préside, à Nice toujours, en 1933 ; *Caritas,* en la « vallée » de Cannes ; à finir par les aréopages : *L'Union philosophique,* qu'il dirige, à Cannes, en 1923 ; *Les Disciples de Pythagore,* où il tient des fonctions diverses, à Bordeaux, de 1923 à 1928 ; *Justice et fraternité,* qu'il fréquente à Nice, de 1927 à 1929.

Mais, de la franc-maçonnerie classique, dont le rite écossais ancien accepté était alors en France le meilleur exemple, Lagrèze attendait davantage, toujours mieux (tandis que du Grand Orient de France il n'attendait plus rien depuis longtemps). Cette permanente exigence souvent déçue, stimulée par un constant souci du devoir initiatique, le poussa à y rester jusqu'au bout afin de continuer d'y insuffler l'esprit d'Elie Artiste, comme il disait, dont il s'estimait, avec quelques autres, être l'un des supports, modestes et lucides.

Il allait puiser ailleurs, à d'autres sources vives, en d'autres écoles qu'il croyait ou savait moins élémentaires, enseignements et pouvoirs spirituels : dans les rites mystiques de la franc-maçonnerie certes, mais aussi et peut-être surtout dans l'égrégore du martinisme, avec ses incarnations que sont l'Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers, l'Ordre des chevaliers bienfaisants de la cité sainte, et l'Ordre martiniste, proche lui-même d'une petite église aux multiples avatars : l'Eglise gnostique.

« MARTINISME »

Dans l'Ordre martiniste de Papus, Georges Lagrèze dès l'aube de sa carrière a franchi les trois premiers degrés, et Téder le reçoit « supérieur inconnu initiateur libre » le 13 juin 1908. Papus, pour sa part, lui délivrera successivement trois chartes : la première comme inspecteur spécial pour les départements ; la seconde comme inspecteur général, membre du Grand Conseil pour la France, la Belgique et la Suisse (dont les pouvoirs seront étendus à l'Egypte et aux travaux de langue française en mars 1911) ; la troisième enfin comme inspecteur principal pour la France et l'étranger, membre du Suprême Conseil.

Alors que la franc-maçonnerie ne l'enthousiasme pas toujours, au martinisme et à l'Ordre martiniste Lagrèze se donne tout entier. Et il sait, il voit qu'il y a beaucoup à faire pour le maintien de cet ordre dont il ne doute pas que ce soit sur réquisition de l'invisible que Papus l'ait fondé. Que de travail en effet, alors que se vident les loges dont les membres vont grossir les rangs du spiritisme et de la Société théosophique ! Souvent seul, ou peu suivi, Lagrèze fait face et recrute, modérément il est vrai, car il reste prudent, un peu partout sur son passage, et jusque dans les loges du Grand Orient, telle *L'Anglaise,* à l'orient de Bordeaux. Maints efforts entrepris, dont Papus sera presque toujours informé, ne porteront pas leurs fruits. Mais il s'agit souvent de colmater les brèches, et Lagrèze ne manque ni de ciment ni d'ardeur.

Exemple typique que celui de l'Egypte. Lorsqu'il y débarque pour la première fois au mois de novembre 1911, la situation du martinisme n'y est pas plus brillante qu'en Europe. A son habitude, il a demandé à Papus les coordonnées des délégués égyptiens et Papus lui a indiqué au Caire un certain Sémélas, chimiste industriel, président de la loge *Temple d'Essenie ;* et à Alexandrie le Dr Verzato, président de la loge-mère *Hermès,* et délégué général pour l'Egypte. Lagrèze demande, et obtient d'abord de Papus et du Suprême Conseil l'autorisation que se forment en Egypte des groupements d'initiateurs libérés de toute charge financière. Et, après un nettoyage préalable du temple (démissionnaire, le Dr Verzato sera aussitôt supplanté par la comtesse Olga de Lebeden proposée par Lagrèze), il procède avec Sémélas à de nouvelles initiations, dont quatre transmissions secrètes dans la colonie russe du Caire. Quittant l'Egypte en mars 1912, il y laissera un observateur en la personne du frère Eugène Dupré.

A la mort de Papus, Lagrèze restera fidèle à Téder et après que Téder ait à son tour rejoint l'orient éternel, il se ralliera au lyonnais Jean Bricaud, qui l'introduira sans doute dans les grades néo-cohen de son martinisme quelque peu rectifié. En rupture avec Bricaud, il se rallie en 1933 au parisien Victor Blanchard, président de l'Ordre martiniste et synarchique dont il devient grand maître substitut, avant de passer en 1939 à l'Ordre martiniste traditionnel d'Augustin Chaboseau. Il y retrouvera sa fonction d'inspecteur principal et y secondera Augustin puis Jean Chaboseau jusqu'à ses derniers jours.

Le martinisme c'est aussi l'Ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte, ou mieux le rite écossais rectifié. A sa résurgence française, Lagrèze aura aussi largement participé. En 1910, trois maçons français : Edouard de Ribaucourt, Camille Savoire et Gustave Bastard s'étaient fait armer C.B.C.S., à Genève, au sein du Grand prieuré indépendant d'Helvétie. A la suite de quoi ils avaient réveillé à Paris la loge *Centre des Amis,* placée sous l'obédience du Grand Orient de France. En 1913, le *Centre des Amis* s'en séparera et se transformera en Grande Loge nationale indépendante et régulière pour la France, aussitôt reconnue par la Grande Loge Unie d'Angleterre, avec Ribaucourt pour premier grand maître.

Or, en octobre 1917, en pleine guerre, Ribaucourt et quelques frères fondent la loge *La France,* dont les activités ne dépasseront peut-être pas la tenue de consécration, et où nous retrouvons Jean Bricaud et Georges Lagrèze (et si Papus manque à l'appel, c'est qu'il est parti pour l'orient éternel un an plus tôt).

Au sein du R.E.R., Lagrèze passe pour avoir fait davantage encore. Georges Lagrèze grand profès ? La question fut jadis soulevée publiquement, il ne paraît pas souhaitable qu'elle le soit à nouveau.

Mais, le martinisme c'est aussi l'Ordre des élus cohen, fondé au XVIII[e] siècle par Martines de Pasqually, et éteint peu après lui, auquel Robert Ambelain redonna force et vigueur, en 1942, sous le patronage de... Georges Lagrèze, nouveau grand maître clandestin de l'ordre. Ainsi furent prolongés les efforts de restauration entrepris par Papus d'abord, poursuivis par Téder et surtout Bricaud chez qui Lagrèze avait vraisemblablement reçu un grade de réau-croix dont il fait état par exemple en 1939 (néo-cohen légitimes ou illégitimes, c'est une autre affaire).

En marge, en complément du martinisme se situe depuis son origine l'Eglise gnostique, éclatée en maintes chapelles. Lagrèze y

l'avons personne en Suisse

Nancy 2/5 1911

T∴ Ill∴ M∴

Je quitte Nancy le 10 courant pour me rendre à Lausanne
je serais heureux de connaître les ff∴ M∴ qui peuvent
résider en Suisse si vous avez quelques adresses faites les
moi parvenir
N'avons nous pas également des f∴ M∴ en relations avec
la maç∴ spiritualiste je crois qu'il existe à Neufchatel
une At∴ du Rite Ancien et Primitif
Avec tous mes remerciements recevez T∴ Ill∴ Souv∴ M∴ l'assurance
de mon dévouement respectueux et frat∴

G. Lagrèze 30∴ 90∴

Grand Théatre Nancy

Lettre de Georges Lagrèze à Papus,
fonds Papus, B.M.L., Ms 5.488

fut consacré évêque par Patrice Genty, en 1931, sous le nom de T Markos et selon la filiation dite de Jules Doinel. Il tint à se faire reconsacrer *sub conditione* par Victor Blanchard, en 1945. Cette année-là, il signe d'ailleurs « Primat de l'Eglise gnostique universelle ».

INITIATION

L'initiation, c'était ici bas le monde de Lagrèze. Combien d'initiations reçues, transmises ? « Il les avait toutes », me disait un ami en souriant ! Quel *curriculum vitæ* en effet !

Or, l'une des plus belles fonctions de Lagrèze me paraît être celle de « grand inspecteur » qu'il exerça au sein de la FUDOSI, cette fédération qui rassembla une quinzaine de sociétés placées sous le parrainage spirituel du cher Sâr Hiéronymus.

A la FUDOSI, Lagrèze représenta notamment l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix dont il était et resta jusqu'à sa mort le grand délégué du président Chaboseau. Il représenta aussi l'Ordre hermétiste et mystique dont il avait été nommé grand maître pour la France. Et j'oublie le rite de Memphis-Misraïm où le « Sâr Rosae caritatis » tint un rôle capital, d'abord aux côtés de Papus et de Téder, puis au sein du Souverain Sanctuaire lyonnais de Jean Bricaud, enfin au sein du Suprême Conseil international de ce rite dont il était grand hiérophante adjoint, en même temps que grand maître de l'une des branches françaises.

Entre autres rites maçonniques mystiques, que sait-on de la résurgence par Lagrèze du rite swedenborgien jadis implanté à Paris par Papus. Dans une lettre de 1945, il s'en déclare grand maître, et peut-être lui avait-il redonné force et vigueur sous l'occupation.

Que sait-on aussi de son implantation en France d'un chapitre de l'Ordre des Samaritains inconnus ? Cette société fondée en Allemagne par le Dr Theodor Krauss avait très tôt attiré Lagrèze qui, dans une lettre de 1910 à Papus, envisage déjà d'aller en visiter une loge allemande.

Que sait-on encore de cette filiation dite des rose-croix d'Orient, que notre « Mikaël » aurait reçue au Caire vers 1915, avant de la transmettre à quelques frères, dont Papus ? Sa correspondance avec ce dernier n'en souffle mot, et il faudra bien quelque jour publier sur ce sujet une étude. Dans cette attente et pour finir, ouvrons de cet hypothétique épisode de la vie de l'inspecteur principal de l'Ordre martiniste le très mince dossier.

Dans un « Avertissement au lecteur » liminaire à son livre *L'Alchimie spirituelle, technique de la voie intérieure,* Robert Ambelain confie : « Si, par une heureuse coïncidence, l'Ordre martiniste des Elus-Cohen entra en possession des documents authentiques et manuscrits du dix-huitième siècle en 1955, documents vainement recherchés jusqu'alors par les historiens du Martinisme, c'est dix années auparavant que la technique de la « voie intérieure », confiée à L.C. de Saint-Martin et transmise directement par lui à ses intimes, nous avait été transmise avec une dernière initiation. Celui qui l'avait reçue en Egypte, au Caire, trente années auparavant, nous remit un schéma alchimique, une brève explication orale, et l'initiation qui allait de pair avec le tout. Cette dernière n'avait pas de rapport avec le Martinisme classique d'ailleurs ».

Si Robert Ambelain se garde de donner l'identité de son initiateur, le même ouvrage ne la dévoile-t-il pas par sa dédicace inaugurale « A Georges Bogé de Lagrèze, dépositaire fidèle de tant de filiations initiatiques... » Et celui-ci de préciser par ailleurs que Papus « avait reçu, avant 1914, d'un membre du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, qui l'avait lui-même reçu au Caire, la filiation desdits Rose+Croix d'Orient ». Or, on sait que Lagrèze fut en effet membre du Suprême Conseil martiniste, qu'il séjourna au Caire en 1911, 1912 et 1913, qu'il fréquenta Papus à cette époque, et Robert Ambelain alentour 1945.

Si l'initiateur de Papus, de Robert Ambelain (et de quelques autres) se laisse identifier avec une très grande probabilité à Georges Lagrèze, il reste à découvrir le propre initiateur de Lagrèze, et l'origine exacte de cette filiation. Sur cette affaire, nous l'avons dit, les lettres de Lagrèze à Papus sont muettes, mais l'initiateur du premier ne serait-il pas ce Sémélas dont cette correspondance, en revanche, parle ? Le dossier désormais ouvert attend de s'enrichir de nouvelles pièces. Mais de quoi parle Lagrèze lorsqu'il écrit à son ami Jean Chaboseau, le 4 juin 1945 : « Vois-tu Jean, c'est justement parce que j'ai reçu le don il y a 33 ans déjà (c'était le 21 mars 1912), que je suis resté maçon » ?

Georges Bogé-Lagrèze (gardons lui pour finir le nom qu'il avait choisi) est mort à Angers, où il avait été hospitalisé, le 27 avril 1946. De cet initiateur méconnu, nous n'avons fait qu'esquisser le portrait et la carrière. Carrière d'un compagnon de la hiérophanie parmi les plus ignorés et les plus actifs. Tout franc-maçon, tout rosicrucien, tout martiniste lui est redevable. Merci à Georges Lagrèze à qui nous devions bien ces quelques lignes.

Serge CAILLET

NOTES

Sur Georges Lagrèze les principales sources biographiques sont des lettres, particulièrement les lettres à Papus, conservées dans le fonds Papus de la B.M.L., cote 5.488, dont sont extraites quelques citations du présent article. Quelques autres lettres sont conservées dans le fonds privé Lelarge, et dans le fonds privé Sirius.

Une lettre de Lagrèze au Sâr Hiéronymus, tirée du fonds Lelarge, a été publiée en fac-similé dans notre *Sâr Hiéronymus et la FUDOSI*, Paris, Cariscript, 1986, pp. 117-118. Cette monographie esquisse le rôle de Lagrèze au sein de la FUDOSI.

Quelques autres lettres, chartes et diplômes de Lagrèze ont aussi été publiés en fac-similé dans la brochure *Martinist Documents, traditional martinist order*, Supreme Grand Lodge of AMORC, San Jose, Californie (USA), 1977.

La belle carrière maçonnique de Lagrèze a pu être reconstituée dans ses grandes lignes grâce à sa fiche établie par les services anti-maçonniques du Gouvernement de Vichy. Les lieux et les dates de ses initiations y ont notamment été relevés.

Plus particulièrement, le rôle de Lagrèze au rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm a été étudié dans notre livre sur *La franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, Paris, Cariscript, 1988. Quant à ses relations avec le rite swedenborgien, voir notre introduction aux rituels de ce rite, à paraître prochainement.

Les deux citations de Robert Ambelain sont respectivement extraites de *L'Alchimie spirituelle*, Paris, La Diffusion scientifique, nouv. éd., 1974, pp. 13-14 ; *Sacramentaire du Rose-Croix*, Paris, La Diffusion scientifique, nouv. éd., 1980, p. 16.

DISCOURS POUR UNE RÉCEPTION AU 3e DEGRÉ AU SEIN D'UN GROUPE DE L'ORDRE MARTINISTE

Mon B ∴ C ∴ Frère,
Ma B ∴ C ∴ Sœur,

Vous venez tous deux d'être reçus au grade de S∴ I ∴ de notre Ordre Vénéré. Dès lors, vous constituez deux maillons de la chaîne ininterrompue qui nous unit à nos MM ∴ PP ∴ maillons privilégiés, puisque vous êtes de surcroît unis par les liens du mariage.

Cette chaîne, mes Frères, est VIVANTE, et, à travers les vicissitudes de ce que nous appelons le Temps, elle relie ces deux pôles attractifs puissants que sont le passé et l'à-venir de l'humanité.

Vous pouvez l'imaginer comme un fleuve qui coule au travers d'un paysage (qui serait le « temps ») depuis une source (le passé) vers le vaste infini de la Mer (l'avenir). La Tradition en général, et le Martinisme en particulier, nous enseignent que dès l'origine des temps, cette source est polluée par le PECHE ORIGINEL. Aussi ne faut-il pas vous étonner si, dès son origine, l'O∴ M∴ fondé par Papus, A. Chaboseau et quelques autres hommes de désir, connu des divisions et se scinda en plusieurs Ordres parfois rivaux.

La Charité, mon F∴ et ma S ∴ ne nous dispense pas de l'objectivité, fondement d'un sain jugement, et il nous faut bien constater que les Ordres Initiatiques, tout comme les Eglises, n'ont pas pu résister à l'action dissolvante du principe destructeur agissant dans le monde. OU et COMMENT, dans ces conditions, chercher et trouver son chemin vers cette VERITE si désirable, qui unit toujours, au milieu du trouble et du désarroi actuels ?

— D'abord en vous rappelant, comme nous l'enseigne Saint-Martin, que « tous les hommes instruits des vérités fondamentales parlent la même langue, comme étant les habitants d'un même pays » (Max. p. 70).

— Ensuite, en adoptant une attitude positive et ferme face au chaos de ce monde agité où vous devez agir. C'est encore Saint-Martin qui nous y invite :

« Le premier secret pour être élevé au-dessus de nos ténèbres et de nos fautes, c'est de nous y élever nous-mêmes » (Maximes, page 95).

J'ajouterai pour commentaire que par un effort constant et lucide de votre volonté, vous devez accepter l'idée que ce chaos fait partie du plan de Dieu ; en supporter les conséquences avec courage et patience, mais surtout, VOUS EN DISTINGUER EN VOUS TENANT AU-DESSUS, car :

« Plus le temps avance vers le complément de son désordre, plus l'homme devra s'avancer vers son terme de Lumière » (Maximes, p. 95).

En termes pratiques, vous devez « marcher à contre-courant » du monde ; et vous protéger des idées « modernes » qui n'ont d'autre effet que de détruire l'homme. Et c'est en vous rendant invulnérables aux agressions extérieures que vous parviendrez à briser « ce moule du temps », c'est-à-dire cette personnalité artificielle et « normalisée » dans laquelle vous ont enfermés votre naissance terrestre et votre éducation profane.

Diriger toutes vos énergies de l'extérieur vers l'intérieur, c'est-à-dire vous « convertir » ou vous tourner vers votre propre centre, vous y aidera puissamment. C'est là le vrai sens du « voyage » qui doit vous reconduire à votre ORIGINE ANCESTRALE, au point d'où vous avez chuté avec tout l'Homme.

Vous concevrez clairement que ce voyage ne peut être entrepris seulement sur le plan mental, sous peine de rester une pure vue de l'esprit dénuée de réalité. Vous devez l'entreprendre avec toutes les puissances de votre être, pour qu'il vous conduise, à travers le temps et l'espace intérieur que vous devez reconquérir, jusqu'à l'union de vos trois principes ; unité qui constitue la vraie réintégration ou RE-GENERATION de l'homme. Il vous faut donc mourir « réellement » à votre personnalité mondaine, à votre moi égoïste, et naître de la seconde naissance, car, nous dit encore Saint-Martin :

« Le vrai drame de l'homme est de mourir avant d'être né... »

Vous ne vivrez pleinement cette expérience, au-delà du plan symbolique, que si, au cours de votre périple initiatique, vous parvenez à abandonner « tous vos métaux », c'est-à-dire tous les « poisons » que le fleuve impersonnel a déposé en vous, et dont les plus virulents sont des poisons psychiques.

A cette condition seulement, vous trouverez au terme de votre chemin, dépouillés de tout votre « AVOIR », mais en possession de votre ETRE, une eau pure. Cette EAU de LA VIE que Seul le SEIGNEUR peut vous donner et qu'il a promis à la Samaritaine (l'humanité dégénérée).

Voici donc, mon F∴ et ma S∴, les grandes lignes de la REINTEGRATION telle que l'enseigne le Martinisme. Vous connaissez à présent le but ; il reste à examiner le moyen pour l'atteindre, afin de ne pas rester sur un plan théorique. Ce moyen est connu sous le nom de VOIE CARDIAQUE dans notre ordre fraternel, et son processus consiste dans l'ouverture progressive du SENSORIUM INTERIEUR, seule voie par laquelle l'esprit de l'homme puisse pénétrer dans le Sanctuaire ou EGLISE INTERIEURE.

Alors que les trônes et les autels vacillaient au début de la Révolution française, trois hommes au moins, L.-C. de Saint-Martin en France, Eckhartschausen en Allemagne, Lapoukhine en Russie, enseignaient à leurs rares disciples qu'il existait depuis l'origine une force et une référence immuables : L'EGLISE INTERIEURE, gardienne du sens VITAL de la REVELATION.

Il est inutile et vain de chercher ce sanctuaire dans le monde ; il ne s'y trouve pas. Ce n'est ni une société initiatique constituée, ni une assemblée visible. Le seul moyen pour entrer dans ce sanctuaire, C'EST DE LE CONSTRUIRE EN NOUS-MEME, en nous

appuyant sur celui qui en est le chef : JESUS-CHRIST notre Seigneur, qui a dit à ceux qui avaient des oreilles pour entendre :

« Le Royaume des Cieux est dans votre CŒUR, comme une infime semence... »

C'est à nous à cultiver ce germe avec amour afin qu'il se développe et donne ses fruits qui sont ceux de la Vie Eternelle. C'est ce développement qui constitue l'ouverture du Sensorium cardiaque, et je vais vous en développer succinctement les grandes lignes.

Vous savez déjà par notre maître L.-C. de Saint-Martin qu'il y a deux « PORTES » en l'homme :

« L'Une, inférieure, par laquelle il peut donner à l'ennemi accès à la lumière élémentaire, dont il ne peut jouir que par ce canal ; l'Autre, supérieure, et par laquelle il peut donner à l'esprit enfermé avec lui, accès à la lumière divine, qui ne peut lui être communiquée ici-bas que par cette voie ».

Nous voici donc avertis qu'il y a pour l'homme, ici-bas, deux chemins ou portes :

La première est celle des SENS ; c'est la porte de PERDITION, car les sens attirent constamment l'esprit de l'homme hors de son centre. Leur caractéristique (parce qu'ils ne peuvent fonctionner ensemble) est de capter l'attention et de distraire l'esprit, dont l'unité se trouve ainsi attaquée et divisée. C'est là le processus même d'affaiblissement et de dissolution, qui est celui de la MORT. Cette porte des sens, en ne laissant pénétrer en l'homme que la lumière élémentaire, ne lui révèle et laisse percevoir que le monde physique, et en outre, c'est par elle (c'est-à-dire par le « mental » puisse la pensée naturelle de l'homme lui vient des sens) que le serpent glisse sa tête orgueilleuse.

Mais vous remarquerez ici que le processus même de la perception sensorielle n'est pas à sens unique : que si les 5 sens sont 5 portes par lesquelles l'homme sort de lui-même pour appréhender le monde, ils sont aussi 5 portes par lesquelles l'homme peut faire entrer le monde en lui. Et c'est ici une découverte des plus intéressante puisqu'elle va nous faire découvrir l'entrée de l'autre PORTE, la porte étroite du Royaume intérieur. Il suffit pour cela d'opérer la conversion des sens, c'est-à-dire de les tourner vers l'intérieur ou de leur imposer le SILENCE. Comme toutes les découvertes importantes, celle-ci est simple, trop simple pour les savants de ce monde qui la dédaignent. Et Saint-Martin, encore, nous met sur la Voie en disant :

« Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la Vérité, c'est le CŒUR » (Maximes, p.).

Mais écoutons maintenant saint Luc (Chap. II, v. 34) :

« Si ton œil était SIMPLE, tout ton corps serait éclairé ».

Et le commentaire qu'en fait d'Eckartschausen :

« L'œil intérieur de l'homme, c'est la Raison. Si cet œil intérieur est éclairé par la lumière divine, alors il est le vrai soleil intérieur, par lequel tous les objets viennent à notre connaissance. Tant que la lumième divine n'éclaire pas cet œil, notre intérieur vit dans les ténèbres. L'aurore de notre intérieur commence quand ce soleil se lève. Comme au lever du soleil extérieur les objets du monde

sensible nous deviennent peu à peu visibles, ainsi, au lever du soleil spirituel, les objets intellectuels du monde spirituel ou raisonnable viennent à notre connaissance. Comme la lumière extérieure nous éclaire sur le chemin de notre pèlerinage, ainsi la lumière intérieure nous éclaire sur la voie du Salut. Mais comme l'œil extérieur est exposé à divers dangers, l'œil intérieur l'est de même. Cet œil intérieur doit être conservé pur, sain et inaltérable ; alors il peut s'élever comme l'œil extérieur, vers le Ciel, et comme l'œil extérieur peut considérer le firmament, les étoiles et le soleil, ainsi l'œil intérieur peut voir tout le Ciel, les anges et Dieu même, ainsi qu'il est écrit. Détourne donc ton âme de tout ce qui n'est pas Dieu ; ferme ton œil intérieur à la nuit des erreurs et des préjugés, et ne l'ouvre qu'au Soleil Spirituel. Ce soleil spirituel, C'EST JÉSUS-CHRIST. Car comme le soleil extérieur possède la lumière et la chaleur, rend tout visible et fait tout fructifier, ainsi ce soleil intérieur rend tout susceptible d'être connu dans l'esprit et actif dans le cœur ; car la Sagesse et l'Amour sont ses forces, et la volonté de l'homme ses organes. Il parfait nos puissances avec la sagesse et notre volonté avec l'Amour ».

La seule remarque que je ferai à ce lumineux commentaire, c'est qu'on peut y remplacer le terme « œil intérieur » par le terme « cœur ». Car le CŒUR est ce vrai sens « intérieur » qui synthétise les 5 sens externes en un 6ᵉ sens interne par lequel tout peut être connu.

Il ne reste plus à l'homme de désir qui a trouvé cette « porte » de l'initiation chrétienne, à passer à l'action.

Porte étroite en vérité. Car une chose est de recevoir une initiation, autre chose de la réaliser, et souvenez-vous toujours, mon F∴ et ma S∴, que seuls votre désir et votre volonté peuvent faire germer, par des soins attentifs et constants, cette graine déposée en votre cœur par l'Amour du Père ; car ce n'est pas l'initiation qui vivifie l'homme, puisqu'elle ne contient que la lettre et le symbole, mais bien l'homme qui vivifie l'initiation en la faisant passer dans ses actes, puisqu'il contient le VERBE.

Je terminerai cette instruction par une exhortation de notre Maître Vénéré L.-C. de Saint-Martin :

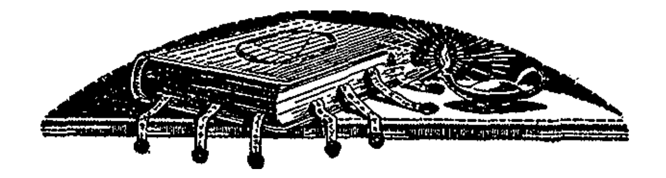
« PURIFIE-TOI, DEMANDE, REÇOIS, AGIS, toute l'œuvre est dans ces quatre temps ».

Que le Ciel vous y aide mon F∴ et ma S∴, et que nos MM∴ PP∴ vous soutiennent tout au long de votre chemin.

Amen.

Nouméa, le 14 août 1982
Veille de l'Assomption

« LUC » S∴ I.I.



Les Livres...

• Le Fonds Z - Les manuscrits réservés du Philosophe inconnu publiés par Robert AMADOU, **La magie des élus coëns. Théurgie : Instruction secrète** (Editions Cariscript, 6 et 8, square Sainte-Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris - 1988). Prix : 150 F.

Martinez de Pasqually (1727-1774), grand souverain de l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers, dont Saint-Martin, son émule, avouait qu'il était l'un des rares hommes dont il n'ait pu faire le tour ; Martinez est un élu de l'Eternel et sa science de la théurgie externe est sans seconde au siècle des lumières. Voilà de quoi le constater, car le Philosophe inconnu, qui avait intériorisé la théurgie de son premier maître (mais si la voie cardiaque, comme on dit, est interne, elle n'en est pas moins méthodique), n'en conserva pas moins jusqu'à ses derniers jours l'ensemble des documents coëns copiés de sa main. Avec d'autres manuscrits, ces papiers constituent le « fonds Z », providentiellement découvert, en 1978, par Robert Amadou.

Après **Angéliques** (Cariscript, 1984), voici donc **Théurgie,** qui donne « l'instruction secrète des conducteurs en chef des colonnes d'orient et d'occident, et d'un vénérable maître du temple » de l'ordre des élus coëns, contenant, outre de remarquables discours d'instruction, la description minutieuse de maintes cérémonies théurgiques jusqu'alors introuvable, et pour tout dire les clefs du système de Martinez.

Comment, en l'espèce, ne pas s'associer à la grave mise en garde de Robert Amadou qui, dans un « envoi » introductif à ces rituels, supplie le lecteur d'user de la plus grande prudence ! Il faut dire, en effet, qu'une pratique légitime, sûre et efficace de la théurgie coën ne saurait se concevoir hors de son ordre, et qu'elle exige d'être élu coën, qui signifie, outre la réception d'une filiation rituelle qui s'est perdue, être pleinement consacré à la vie sacerdotale, avec des offices quotidiens, des règles de vie, notamment alimentaires, particulières, et de renoncer à appartenir à ce monde. (Ce qui ne saurait exclure que d'aucuns initiés, animés de l'intention la plus droite et pourvus de la science la plus pure, puissent renouer spirituellement avec la tradition de l'ordre en reconstituant ou en ayant reconstitué un groupe coën qui suivrait dans ses moindres détails les prescriptions aujourd'hui connues de Martinez. Mais ceci est une autre affaire).

Les élus coëns sont des prêtres choisis. Puissent de modernes apprentis coëns du dimanche ne pas se croirent appelés à quoi ils sont inaptes, et puissent les hommes de désir trouver dans cette « instruction secrète » de quoi les aider à leur propre engendrement !

Serge CAILLET

• **Réussir par la suggestion. Le maniement des volontés,** par Jean BRUN (La Diffusion Scientifique - Librairie Jordan, 156, rue Lamarck, 75018 Paris).

Cet ouvrage indique la manière d'utiliser les différentes formes de suggestion pour devenir maître de sa pensée et de ses émotions, apporter des changements dans le caractère et la manière d'agir, faire travailler efficacement l'intelligence subconsciente pendant le sommeil, prévenir ou guérir les désordres physiques et mentaux.

Si vous désirez réussir et être heureux, la suggestion est le levier qu'il vous faut employer pour exercer votre pouvoir sur vous-même et sur les autres, pour gagner le respect, l'admiration ou l'envie, pour réussir là où les autres échouent.

La suggestion vous aidera à réaliser vos projets, à provoquer les événements que vous souhaitez, à émettre un rayonnement personnel qui vous rendra attractif. Habilement maniée, la suggestion permet de corriger les défauts, vices, mauvaises habitudes, sans que les personnes en cause aient à faire par elles-mêmes le moindre effort.

Les formules d'autosuggestion, prononcées dans certaines conditions et d'une certaine manière, constituent des leviers psychologiques prêts à soulager les douleurs, à rétablir la santé, à réaliser n'importe quel désir ou à écarter n'importe quel obstacle.

Par l'usage de telles formules utilisées dans un état spécial de corps et d'esprit vous saurez plaire, intéresser et charmer. Vous accroîtrez votre prestige, votre autorité, parce que vous saurez manier les individus avec adresse et les commander avec tact.

Un important ouvrage, 13,5 cm × 21 cm de 192 pages - 89 F.

• **Ecce Homo** - Poésie de Christian PECHOT (Edition originale aux Editions Amer... - Amenta Mutterhaus Verlag AG, 3, rue Maunoir, 1211 Genève 17 - 70 pages - 80 FF).

Il est très rare en ces temps où littérature rime avec narcissisme ou idéologie de trouver un poète contemporain dont l'œuvre soit véritablement initiatique et ce, doublement : par l'inspiration qui souffle au travers du texte, dont la beauté n'exclut pas la rigueur, et par le Désir, au sens saint-martinien du terme, que ce dernier induit chez le lecteur attentif.

Après d'autres œuvres, moins connues qu'elles ne le méritent, voici que Christian Péchot nous offre son **Ecce Homo** — qu'il ne faut surtout pas confondre avec le texte de Louis-Claude de Saint-Martin du même nom —.

Cette modeste édition originale est illustrée de dessins d'André Gence qui sont autant de « mandalas » sur lesquels on se doit de méditer, afin d'illuminer la lecture silencieuse et recueillie du texte.

A recommander fraternellement à tous ceux qui cherchent l'Absolu.

Bertrand PRUDOR

• **La Mémoire des Choses** - l'Art de la Psychométrie, par Jean PRIEUR (Editions Arista - 260 pages - 80 F).

La Psychométrie est souvent citée dans les ouvrages d'occultisme, mais elle est rarement étudiée à fond comme l'a fait Jean Prieur, qui cite des expériences et des exemples récents de psychomètres assez exceptionnels.

Peu d'ouvrages depuis Phaneg, ont parlé dans le détail de cette faculté particulière du percipient de réveiller : « La Mémoire des Choses ».

Merci à Jean Prieur qui, avec son talent habituel, redonne à cette science, ses lettres de noblesse.

J. ENCAUSSE

• **Initiation astrologique,** par PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE). Préface de Olivier Martin (Editions Telesma O. Martin, 7, rue de Bouvines, 14200 Herouville Saint-Clair - 144 F).

Enfin, l'**Initiation astrologique** de Papus, est rééditée ! Cet excellent petit ouvrage contient tout ce qu'il est *nécessaire* de connaître pour aborder une étude sérieuse de l'Astrologie.

Comme à l'accoutumée, dans un langage clair et limpide, Papus nous donne l'aspect symbolique des signes et planètes et leurs curieuses *relations* entre *eux*.

L'Astrologie peut être magique, c'est ce que la préface d'O. Martin tend à démontrer, mais elle peut être aussi cette simple lecture de l'Homme, dans ses trois plans, pour le mieux connaître et, de ce fait, *le mieux aimer.*

C'est ainsi que je lis ce livre, le dernier de Papus, édité post-mortem, par ses amis, en 1919.

Pour tout chercheur sincère, il est utile de prendre connaissance de cet ouvrage, afin de comprendre *le symbolisme astrologique, si riche* et si vrai.

J. ENCAUSSE

• **La Magie chez les Jésuites,** par François RIBADEAU DUMAS (Le Soleil Natal, 8 bis, rue Lormier, 91580 Etréchy).

Sous une belle couverture rouge, le titre et le sceau de la Compagnie de Jésus éclatent et nous fascinent. Que faut-il attendre de ce livre qui évoque un ordre bien controversé ? Faut-il y découvrir une basse magie ou une magie cérémonielle dont chaque acte de notre vie est empli ?

Ribadeau Dumas a déjà évoqué ces thèmes en publiant aux « Productions de Paris » une **Histoire de la Magie,** puis **Grandeur et misère des Jésuites.** Voici ainsi rassemblés ces deux titres dans un ouvrage de 129 pages, il est vrai aux caractères compacts. Elève d'Henri Bergson, François Ribadeau Dumas étudie avec attention les rapports entre la religion et la magie et, fidèle au symbolisme, il cherche, évoque le blason de la famille, ces armes parlantes qui ont bercé la jeunesse d'Ignace de Loyola. Un chaudron suspendu à une crémaillère de trois anneaux, que convoitent deux jeunes loups, le museau sur la marmite. On pense à une influence celtique, à nos contes et à l'opération magique par laquelle le héros est plongé dans le chaudron et en ressort transfiguré. Une opération alchimique et François Ribadeau Dumas cerne au cours de son livre tout ce qui a rapport avec un mythe initiatique.

Mais ce qu'il faut surtout retenir de ce livre dense, aux traits précis, c'est le parallèle hardi et rigoureux entre les **Exercices spirituels** publiés en 1526 et les écrits d'Ibn' Arabi (1165-1240). Ignace de Loyola à l'Université de Alcalade-Hénarès a été influencé par les philosophes Soufis et cette pensée musulmane a marqué cette ascèse qui ne fut pas toujours reconnue.

Bien des historiens ont voulu voir dans la création des Hauts-Grades Maçonniques (30° et surtout 18° degré) l'influence des Jésuites. Souvenons-nous des **Noces Chymiques de Christian Rosenkrautz** où cette influence des Jésuites est dénoncée mais ces mystérieux Rose-Croix continuent-ils d'agir sur notre monde ? Ribadeau Dumas dans un généreux élan songe à l'harmonie qui réside dans l'Unité ; il cherche à concilier ce qui est épars ; il humanise la leçon historique, dont la théologie de la Libération, pour aussi nous parler du don des larmes. Un livre bien humain avec souvent sa note d'humour.

Jean-Pierre BAYARD

• **Catalogue des manuscrits maçonniques des Bibliothèques publiques de France** (Tome II), par Jacques LEGLISE (S.E.P.P., 108, rue Truffaut, Paris 17ᵉ).

En 1984 Jacques Leglise avait publié un premier ouvrage **Catalo-**

gue des manuscrits maçonniques des Bibliothèqus publiques de France en consultant sur place, ou par correspondance, les principales bibliothèques de France. Car si la Bibliothèque Nationale a un fichier parfaitement établi et rigoureusement géré par Madame Florence de Lussy, de nombreux documents sont éparpillés dans de nombreuses bibliothèques de province et sont cependant d'un très grand intérêt. L'ancien Grand Maître adjoint du Grand Orient de France s'est rendu compte de la nécessité de recenser ces ouvrages. Tâche ingrate, de longue haleine, où il faut bien organiser son travail, en abandonnant sa personnalité. Ainsi 700 lettres circulaires, une comptabilité pour noter les réponses. Daniel Ligou, en préfaçant ce second petit ouvrage de 145 pages, note bien que c'est là un livre-pionnier, un travail très original qui simplifie la tâche d'autres chercheurs. Si Jacques Léglise établissait un index des principaux noms cités nous aurions là un ouvrage tout à fait remarquable : j'espère pour ma part qu'un troisième ouvrage paraîtra, apportant peut-être un complément à ces informations classées par départements, mais qu'un index sera la source d'un catalogue facilement exploitable. Et pour les historiens qui vivent en province, peut-être que les 40.000 fiches de la Bibliothèque Nationale seront diffusées à tous. Encore bien du travail pour Jacques Léglise qu'il convient de féliciter, en admirant son opiniâtre labeur.

Jean-Pierre BAYARD

• **Maçonnerie égyptienne, Rose+Croix et Néo-Chevalerie** - Les fils de Cagliostro, par Gérard GALTIER (Ed. du Rocher - avril 1989 - 474 pages - 140 F).

Parce qu'elle n'incline pas à la démagogie et privilégie le « qualitatif » et non le « quantitatif », la Maçonnerie de Memphis-Misraïm demeure très mystérieuse tant pour ce qui concerne ses origines historiques que ses racines traditionnelles ou le contenu de ses activités. Les ouvrages jadis publiés par mon ami R. Ambelain avaient certes participé à une meilleure connaissance de ce Rite et de son fonctionnement ; ces informations furent précieuses pour bien des « cherchants ». Mais le livre de G. Galtier, par l'importance de sa documentation, représente une somme qui, soyons-en assurés, restera au nombre des études fondamentales de l'Ordre. Couvrant plus de deux siècles d'Histoire initiatique, cet ouvrage constitue le témoin éclairé de la grande aventure « philosophale » des temps modernes.

Jean-Elias BENAOR

Les **Editions TELETES,** anciennement **DEMETER,** viennent de m'adresser plusieurs volumes récemment parus dans leur collection. Le temps et la place me manquent pour en parler dans le présent numéro et m'obligent à reporter mes recensions au numéro 3.

Yves-Fred BOISSET

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

PARIS Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60	TOULOUSE Librairie LA LICORNE 8, rue Malitache 31000 TOULOUSE
LA TABLE D'EMERAUDE 21, rue de la Huchette 75005 PARIS Tél. 43 54 90 96	CLERMONT-FERRAND Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55
LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES 199, rue Saint-Martin 75003 PARIS	LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65
PAU LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21	SAINT-ETIENNE LA CHRYSOPEE 35, rue de la République 42000 SAINT-ETIENNE Tél. 77 33 95 22
GRENOBLE Librairie « L'OR DU TEMPS » 1, avenue Félix-Viallet 38000 GRENOBLE Tél. 76 47 54 29 Photos du Maître Philippe de Lyon	METZ Librairie « LA GRANDE TRIADE » 5, rue Pierre-Hardie 57000 METZ Tél. 87 75 57 83

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (Nos 1-3-4). — 1957 (Nos 1-2-3-4). — 1958 (Nos 1-3-4). — 1959 (Nos 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (Nos 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (Nos 1-2). — 1970 (Nos 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1) — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (Nos 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1987 (4), soit 134 numéros.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1989

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets	en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)*	la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

1989	France pli ouvert	**120 F**
	pli fermé	**140 F**
	CEE - DOM - TOM	**180 F**
	Etranger (par avion)	**210 F**

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19..........

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs francais, payables dans une succursale de banque française

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE PAPUS A STANISLAS DE GUAITA

Dans son précédent numéro, l'Initiation *a publié deux lettres de Papus à Guaita relatives aux origines de notre revue, dont c'était le centenaire, et tirées d'une suite de lettres du même au même. C'est l'ensemble qui va être édité ci-après in extenso, à cause de son intérêt tant historique que philosophique. (On observera qu'en raison des circonstances, les deux lettres suivantes portent les nos 3 et 4, quoiqu'elles soient chronologiquement antérieures aux lettres nos 1 et 2.)*

R.A.

3

PAPUS A GUAITA

L'ISIS

BRANCHE FRANÇAISE

DE LA

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

LUX!

Paris 1e Fev. 88

Mon cher Monsieur

Votre carte m'avait deja prévenu de l'arrivée de mon modeste envoi et la lettre qui l'a suivie est venue me montrer que vous étiez vraiment trop aimable à mon égard. Inutile de vous dire, n'est-ce pas, avec quel plaisir j'ai lu votre critique sur l'œuvre de l'abbé de Villars. Le Comte de Gabalis est seul bien authentique comme livre de Villars ; les Génies assistans et le Gnôme irréconciliable quoique fort bien écrits tous deux sont, d'après les érudits,

l'œuvre d'un certain moine imitateur dont j'ai pris autrefois le nom, oublié par moi depuis. La note que vous citez est fort belle et j'ai l'intention de la conserver soigneusement.

Mr Gaboriau m'a parlé de votre futur ouvrage et je ne puis que vous en féliciter d'avance. C'est avec joie que je verrai traiter les plus ardues des questions ésotériques par votre savante et délicate plume — Que de choses à dire sur cette théorie des germes dont vous allez nous dévoiler les plus beaux secrets ! Un de mes maîtres les plus instruits, Louis Lucas, a beaucoup travaillé cette question, ésotériquement parlant, et sa Chimie Nouvelle peut être toute une révélation pour qui sait en comprendre tous les sens. Le Tarot, interrogé à ce sujet, donne aussi de bien curieuses révélations expliquant bien des faits obscurs pour la science matérialiste contemporaine.

Enfin, mon cher Monsieur, c'est vous dire avec quel plaisir j'attends le résultat de vos travaux et vous prie d'agréer l'expression de ma parfaite considération

Papus

Rédaction du Lotus
22 R. de la Tour d'Auvergne
Paris

M S T ∴

4

PAPUS A GUAITA

L'ISIS
Branche Française
de la
Société Théosophique
Lux!

[Hiver-printemps 1888]

Mon cher Monsieur

Permettez moi tout d'abord de vous féliciter pour votre dernier article du Lotus. C'est avec grand plaisir que je vous ai vu citer, à l'appui des théories occultes que vous developpez, un exemple tiré de la chimie. Cet exemple est cité si j'ai bonne mémoire dans la Recherche de l'Absolu de Balzac. Mais là n'est pas la question ; c'est avec grand plaisir dis-je que je vous ai vu appuyer la méta-

physique sur la physique, méthode excellente à tous égards. A propos de metaphysique les esprits positifs de notre époque trouveront peut être à redire de votre digression sur le déluge ; mais je me surprends à vous critiquer et je vous prie de m'excuser fort. J'ai cru bien faire vu que j'ai chaque jour à me féliciter de l'influence des critiques qu'on a bien voulu m'adresser. Cependant je ne voudrais pas, pour tout au monde, prendre cet affreux rôle, c'est pourquoi je reviens au profit qu'on peut tirer de la Science Occulte appliquée à la Science Contemporaine. Louis Lucas, que je m'efforce de faire connaître depuis bientôt deux ans, est surtout remarquable à cet égard. Je répétais l'autre jour au Collège de France son expérience sur la génération spontanée et c'était plaisir de voir l'étonnement d'un brave docteur es-sciences devant la formation en moins d'une heure de membranes vivantes, bâties de toutes pièces. Je pense que ces expériences seraient d'un grand secours pour la théorie des germes.

A propos de la théorie dont vous parlez, ne croyez vous pas qu'elle est peut être un peu trop metaphysique. Je suis en train de finir un travail sur Fabre d'Olivet et Saint Yves d'Alveydre et, dans les developpements que le premier donne de sa cosmogonie dans Caïn, il y a plusieurs aperçus qui pourraient éclairer d'un grand jour cette théorie des germes. Mais Fabre D'olivet est encore trop métaphysicien et j'en reviens toujours à Louis Lucas qui appelant l' אור [*sc.* AOR] : Mouvement en déduit toutes les condensations. C'est par la suite de son raisonnement qu'il arrive à créer des *germes de toutes pièces* voilà la véritable alchimie naturelle. Du reste beaucoup de ses expériences sont inconnues des savants auxquels je les répète le plus qu'il m'est possible ; Il y a une merveilleuse clarté à tirer également de ce mot AOUR par la Kabbale, je vous le signale regrettant beaucoup de n'en pouvoir dire davantage d'après une promesse que j'ai faite. Quand j'ai moi-même découvert quelque chose je me fais un plaisir de le dire à ceux à qui cela peut être utile ; et rien ne m'agace davantage que ces silences et ces airs de mystères ; mais j'ai donné ma parole et, de par elle, je suis forcé de taire certaines choses qu'un peu de travail m'aurait sans doute fait découvrir.

C'est aussi avec grand plaisir que j'ai constaté la similitude de nos vues au sujet de La Table d'Emeraude et de l'Aour dont j'ai parlé dans mon dernier bouquin (P. 92 et suiv^{es}).

Des méthodes différentes nous ont conduit au même but, j'en suis charmé pour la Doctrine.

En somme, Mon cher Monsieur de Guaita, excusez moi bien si je me suis permis quelques critiques au sujet de votre intéressant fragment et ne pensez qu'au plaisir que sa lecture a causé à quelqu'un qui vous verra sans doute cet été.

Veuillez agréer l'expression de ses meilleurs sentiments

Papus

L'HARMONIE DE LA VIE

Pythagore tenait cette grande vérité des Anciens, qui nous a été rappelée par Fabre d'Olivet, Papus, et bien d'autres encore : « La Liberté règne dans l'avenir ».

L'homme, que son jugement arbitraire mais libre porte vers le futur, reçoit du passé l'éternelle leçon de modestie par laquelle la rose et le fumier, le seigneur et le manant sont retournés à la terre dans la même et la plus parfaite Egalité, distribuée à chacun avec la même générosité au moment de sa naissance : l'or et le plomb reçoivent mêmes atomes ; l'iris et l'orchidée même terre et même eau ; tous les hommes « nés égaux en droits (cf la Déclaration des Droits de l'Homme) », même corps et même vie.

L'union harmonieuse, dans un laps de durée qui est nommé « présent », des atomes, forme le métal ou la pierre ; son arrangement harmonieux dans le monde végétal plus élaboré forme la plante et l'arbre, qui donneront leurs fruits avec générosité. Il reste donc à l'homme, pendant ce même laps de temps qui lui est propre et dont le contenant (le signifiant) est nommé par le terme « vie », qu'à cheminer depuis son Egalité originelle jusqu'à sa Liberté future, au moyen de cette union harmonieuse, incontournable, que l'on nomme Fraternité.

Union harmonieuse des cellules au sein de l'organe, des organes au sein de l'individu ; fraternité de l'être au sein de la famille, des fratries parmi les peuples, fraternité des hommes dans l'appareil — ou l'organe — du monde planétaire. Egalité ionique et atomique du passé primordial, terre vierge et charpente osseuse du devenir... Fraternité cellulaire, organique et systémique de la vie : don actif de soi au profit de l'ensemble. Liberté de l'être philosophiquement *unifié, maître — à ce prix seulement —* de l'avenir...

Les Anciens ont donné aux trois étapes, aux trois degrés de l'existence vraie, différents noms : Osiris, Isis et Horus, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, par exemple. Les philosophes français en ont fait la triple devise de la république dans laquelle non seulement le monarque (monarchia) mais chaque citoyen (res publica) se voyait reconnaître la possibilité d'atteindre le Royaume... Dans tous les cas de symboles universels, seule l'action d'une force active (agissante : soufre, triangle rouge du Sceau de Salomon) sur un agent passif (récepteur doué de résistance, triangle bleu du Sceau, mercure), peut donner naissance à une résultante (dite sel ou pierre philosophale « inconnue ») équilibrée, qui transcende l'espace et le temps, les contingences du quotidien, et permet de comprendre — au sens littéral du mot — le sens du terme « Harmonie ».

Chris BERNARD

Entre nous...

l'Individu et le Groupe au sein de l'Ordre Martiniste

(Extrait du Rapport moral de l'Assemblée Générale de l'Ordre Martiniste, tenue le 1er avril 1989)

Ce Rapport moral se base sur les Rapports annuels envoyés par les responsables des Groupes et Cercles martinistes. On peut en tirer des chiffres. Cela est fait. On peut aussi y trouver d'autres implications. Voici, en guise de bilan de santé de l'Ordre, ce que cette année j'en ai tiré, du point de vue du secrétariat général de l'Ordre Martiniste.

Nous faisons partie à la fois d'une association et d'un groupement initiatique représentant, respectivement, le corps et l'âme de l'enseignement de Papus, son fondateur. On pourrait, en effet, dire que notre Ordre a un corps : l'association, et qu'il a une âme : l'ordre initiatique. L'initié témoigne de sa qualité de martiniste par l'acceptation de ces deux aires de travail : l'une exotérique et l'autre esotérique. Tant au niveau individuel de simples membres de l'Ordre qu'au niveau collectif de Groupes ou de Cercles martinistes, cet ensemble corps-âme éprouve des besoins et remplit des fonctions qui sont, eux, l'affaire de chacun.

« Si l'esprit s'incarne, la matière se spiritualise ». C'est le but de l'alchimie. « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, pour la plus grande gloire... » dit la Table d'Emeraude. Sur ce corps et sur cette âme, l'initié peut travailler de deux manières différentes, soit au niveau individuel, soit au niveau collectif. Analysons-les :

1. — Travail initiatique au niveau individuel

L'homme doit bien se connaître pour bien fonctionner. Quand il fonctionne correctement ses besoins proviennent de son être profond. L'alternance cyclique des questions fondamentales : « qui suis-je ? » et « où je vais, quelle est ma destinée ? » se fera sans heurt. Ce rythme intérieur résonnera avec son environnement et l'écoute de l'harmonie universelle remplira son cœur de paix. L'homme nouveau, maintenant initié, rayonnera. Chacun de nous, membres de l'Ordre, marche vers cet état de plénitude. Chacun à son pas, chacun à son rythme.

C'est précisément la variété au sein de l'Ordre qui constitue sa richesse. Chaque martiniste au contact de l'autre se polit et se perfectionne tout en évoluant. Chacun à son grade et à son poste, dans la mesure de ses devoirs et de ses possibilités, chacun s'améliore pas à pas et marche vers la Réintégration finale. Car entre **ce que je veux faire** et **ce que je dois faire** il y a souvent un fossé, et entre **ce que je dois faire** et **ce que je peux faire** la distance est grande. Pour franchir ces deux étapes : *une de mon désir à mon devoir, l'autre de mon devoir à mes possibilités*, la connaissance de soi-même est indispensable. « Connais-toi toi-même

et tu connaîtras l'univers et les dieux... » était écrit sur les frontispices des anciens temples grecs et l'Ordre Martiniste de le reprendre à son tour. Que l'homme s'y efforce. Puis, qu'il essaye de devenir impeccable (étymologiquement « sans tâche »). Alors, son intégrité fera tâche d'huile.

2. — Travail initiatique au niveau collectif

Il se fait souvent par des tâches fastidieuses et demande la collaboration de tous. En sortant le bilan de notre association et celui de son porte-parole, la revue « L'Initiation », en sortant les états comptables des cotisations et abonnements payés et impayés, en expédiant des lettres de relance, en élaborant ces Rapports annuels au moyen desquels on peut suivre l'évolution des cellules que sont les Groupes ou Cercles, tous les responsables ont l'occasion de faire *une mise au point* et de passer ainsi en revue l'année martiniste.

Au niveau collectif, il apparaît d'après ces Rapports annuels que les Groupes naissent, évoluent, traversent des crises parfois et finissent par disparaître, que certains membres changent de Groupe... Tout cela n'a rien d'étonnant et encore moins de dramatique. Tout cela prouve que l'Ordre bouge, change et vit. C'est la loi de la vie. Cette vie a un côté positif et rassurant qui indique que le message initiatique est transmis et que le « maître » s'efface pour que le « disciple », en faisant ses armes, apprenne, à **vivre pour être en mesure de donner** à son tour. Si nous avons tous été « élèves » — membres associés —, nous devrions tous devenir des « maîtres », même occasionnels. Si la mission est correctement accomplie, l'élève remplacera un jour le « maître ».

Ainsi les deux binomes qui forment d'une part l'individu et le groupe, de l'autre le corps et l'âme de l'Ordre Martiniste se manifestent et *s'interpénètrent pour finalement collaborer à révéler sa splendide variété.*

. . . .

Les Rapports annuels des Groupes mettent en évidence un autre fait. Dans notre société, où le bénévolat de plus en plus agit là où l'Etat n'est pas présent par impossibilité ou par défaut, les Organisations non-gouvernementales travaillent dans le silence, avec la charité pour seule mesure. L'Ordre Martiniste est fidèle aux enseignements de Papus : l'acte gratuit. Sans attendre remerciements ni reconnaissance.

Bien plus que le nombre de cotisants à l'Ordre Martiniste, c'est leur **potentiel de désir** qui importe. Les responsables de Groupe veillent à la connaissance, humilité et qualités de cœur des membres avec une *ferme douceur et bienveillance, sachant qu'il ne suffit pas de savoir,* il faut encore savoir donner.

Il est notoire que nous allons vers une période de crise mondiale. L'économie de la terre et la gestion de ses ressources seront mises en jeu. Un tri entre le superflu et le nécessaire, entre la « pub » et le bon sens, entre l'influence des « média » et la liberté de choisir la source d'information paraît inéluctable. Il devra être assumé. Difficile à corriger, il sera sans recul. Pour ceux qui se disent attirés par les choses de l'esprit, le moment sera venu, — s'il n'est pas déjà ici — d'agir dans le silence, avec discrétion, plein d'intelligence dans le cœur et de tact dans la main tendue. D'agir sans imposer quoi que ce soit de proprement personnel, gardant présent à l'esprit que nul ne peut donner que ce qu'il a — l'argent pas plus que les souhaits de paix ou les bénédictions — ni prêcher autrement que par l'exemple.

. . . .

Le martiniste est habité par un perpétuel désir de transcendance qui le met en phase de constant devenir. **Etre de désir,** il est alors en mesure de transmettre et donner ce qu'il EST sans s'imposer, se mettant toujours à la hauteur et à la portée de celui qui écoute. Ne pas s'écouter soi-même, *mais se faire comprendre par l'intellect,* puis se faire entendre totalement et finalement s'effacer, en laissant la place pour que l'entente SOIT. Notre frère bien-aimé, Philippe Encausse, y faisait allusion si souvent...

Qui oserait dire si un Groupe formé de 15 membres est plus efficace, individuellement et pour l'évolution de l'humanité, que le petit Groupe composé de six ou sept membres qui a du mal à se réunir, mais dont les membres ont confiance en leur communauté ? Ce n'est certes pas à nous de porter un jugement. C'est pourquoi si la vie d'une Association peut être mise en chiffres et sa progression estimée statistiquement, celle d'un Ordre initiatique ne doit pas être et ne sera jamais pesée ni mesurée. L'unité de mesure ne se trouve pas dans ce monde. Rédiger un Rapport annuel est, pour le Groupe, l'équivalent de l'examen de conscience individuel avant le sommeil du soir. « Qu'ai-je *fait ?* Qu'ai-je *négligé* de faire ? Qu'y a-t-il de positif ? Quoi de « soi disant » négatif ou blessant, c'est-à-dire d'enseignement à accepter et à apprendre ? » Car tout est source de perfectionnement. Rien n'est négatif. **« Jamais personne n'a fait quelque chose de mal. Jamais et nulle part ». Il ne fait que retarder la connaissance.** Tout est occasion de mieux faire et de nous parfaire en comprenant. La grâce de Dieu peut tout. « *O Seigneur du fléau de la balance* » !... invoquait le Philosophe Inconnu.

. . . .

Les réunions intergroupes du 20 mai à Saint-Omer et des 27 et 28 mai à Toulouse ont été très enrichissantes.

A Saint-Omer se sont retrouvés les membres des Groupes de Douai et Nœux-les-Mines. Dans un temple aménagé dans une cave voûtée, avec la présence du Président de l'Ordre, nous avons travaillé et prié en toute amitié et fraternité.

Par un splendide temps d'été à la campagne des environs de Toulouse, des membres des Groupes d'Albi, Bordeaux, Pau et Toulouse se sont réunis pendant deux jours. Le premier a eu lieu une table ronde, animé par le Président de l'Ordre, sur « La Voie martiniste », pendant laquelle ont aussi été soulevées des questions sur le travail au sein de l'Ordre. Le deuxième jour il s'est tenu une réunion rituelle dans une ancienne chapelle de la bastide qui nous accueillait. Le sujet en était « La Voie cardiaque ».

Que les hôtes qui nous ont reçu à Saint-Omer et à Saint-Guilhem d'Estretefonds, ainsi que les Délégués des régions Nord Picardie, Aquitaine et Midi-Pyrénées soient remerciés, ainsi que tous ceux qui se sont déplacés pour venir travailler, sous la présence bienveillante de nos Maîtres passés.

Le Secrétaire général

« SEPHORAH »